LA LIBERTÉ Depuis 1913

JOURNAUX CENTENAIRES DU CANADA
CENTENARY NEWSPAPERS OF CANADA

METTRE FIN À LA VIOLENCE

ACTUEL

La Liberté s'est entretenue avec la directrice de recherche de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées. La Manitobaine francophone et métisse, Aimé Craft, offre sa réaction après les toutes premières audiences publiques.

6

LE TRAITÉ N° 7 AU THÉÂTRE

CULTUREL

C'est au Royal Manitoba Theatre Centre que la pièce de théâtre ***Making Treaty 7*** sera présentée le 15 juin. Une performance unique qui revient sur l'aventure humaine de réconciliation entre Autochtones et non-Autochtones.

12

BE SEXY
READ FRENCH

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
2,20 $ + TAXES

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

VOL. 104 N° 10 • 7 AU 13 JUIN 2017
SAINT-BONIFACE

IL A LES TRIPES BIEN FRANCOS



photo : Daniel Bahuaud

« JE NE SUIS PAS GEORGES FOREST MAIS... »

La naissance de la petite Aubrie Tétrault aura secoué l'Hôpital Saint-Boniface. En effet, Robert Tétrault (ici sur la photo) a fait part de sa frustration à l'administration de l'établissement lorsqu'il a reçu un formulaire unilingue anglais pour enregistrer la naissance de sa fille.

Le père de famille a tenu à établir le premier lien entre sa fille et la Province dans la langue qu'il a dans les tripes. Robert Tétrault ne se définit pas comme un Georges Forest, ni même un activiste, mais il a obtenu gain de cause. Il a pu enregistrer sa fille avec un ancien formulaire bilingue et a réussi à rendre l'Hôpital de Saint-Boniface encore plus vigilant en ce qui concerne l'offre active en français.

Une simple négligence du département qui s'occupe des commandes mais qui rappelle à l'administration entière que les francophones tiennent à vivre dans leur langue. | **Page 5.**

Citation DE LA SEMAINE

« Il faut que l'Église s'excuse dans une ambiance de respect, de confiance et de vérité. Il faut être honnête, courageux et aller de l'avant. Et plus tôt que tard. »

Monseigneur Albert LeGatt prône la réconciliation et la prise de responsabilité de l'Église catholique envers le peuple autochtone. Il espère bien que le Pape François ira dans ce sens après la demande du premier ministre Justin Trudeau. | **Page 7.**





RECONNU EN 2017 AU
CONCOURS DES JOURNAUX RÉGIONAUX CANADIENS

Le SOMMAIRE



Tadens Mpwene et *La Liberté* vous offrent en exclusivité la bande dessinée ***Nelson au Manitoba***. Une collaboration née de l'envie d'ouvrir un dialogue sur l'intégration des nouveaux arrivants.

Le dessinateur-coloriste est né en République démocratique du Congo et est arrivé au Manitoba il y a plus de deux ans pour étudier à l'Université de Saint-Boniface en Administration des affaires.

NELSON AU MANITOBA

Le jour de l'interview dans un restaurant...

Parle-moi un peu de toi, Nelson...

Ben... je viens d'Afrique. Je suis un étudiant et libre 20 heures par semaine, je peux faire la plonge.

Notre staff en cuisine ne comprennent pas tous le français. Donc faut que tu parles anglais...

Ah bon?! Même pour nettoyer la vaisselle?

Oui, désolée... l'anglais ici, c'est une nécessité pour décrocher un emploi. Reviens nous voir dans quelques mois!

Désolée

Bon, je n'ai plus le choix! Il faut que je me mette à l'anglais.

Restaurant

19

DESSINS : TADENS MPWENE • SCÉNARIO : LA LIBERTÉ

À retrouver chaque semaine en page 2 du journal.

LA LIBERTÉ
Depuis 1913

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : 204- 237-4823
Télécopieur : 204-231-1998
www.la-liberte.mb.ca

Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi






Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS
N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
ISSN 0845-0455

LA LIBERTÉ JOURNAL | LA LIBERTÉ COMMUNICATION

Directrice et rédactrice en chef :
Sophie GAULIN | la-liberte@la-liberte.mb.ca
Directrice adjointe et coordonnatrice de La Liberté communication :
Lysiane ROMAIN | promotions@la-liberte.mb.ca
Rédacteur en chef associé :
Bernard BOCQUEL | bbocquel@mymts.net
Journalistes :
Daniel BAHAUAD | redaction@la-liberte.mb.ca
Barbara GORRAND | presse3@la-liberte.mb.ca
Valentin CUEFF | presse2@la-liberte.mb.ca
Gavin BOUTROY | presse8@la-liberte.mb.ca
Chef de la production : **Véronique TOGNERI** | production@la-liberte.mb.ca
Adjointe à la direction : **Roxanne BOUCHARD** | administration@la-liberte.mb.ca
Adjointe administrative : **Marta GUERRERO** | reception@la-liberte.mb.ca
Caricaturiste : **Cayouche (Réal BÉRARD)**
Publi-reporters :
Léo GAUTRET | presse1@la-liberte.mb.ca
Morgane LEMÉE | presse5@la-liberte.mb.ca
Elisabeth VETTER | presse7@la-liberte.mb.ca
Manella VILA NOVA | presse4@la-liberte.mb.ca
Amine ELLATIFY (vidéos) | presse6@la-liberte.mb.ca

LA LIBERTÉ COMMUNICATION est un département de services en rédaction, graphisme, marketing, communication et production vidéo.

LETTRES À LA RÉDACTION

Le journal ***La Liberté*** est ouvert à la publication de toute lettre à l'éditeur à condition que l'auteur(e) soit identifiable (les noms de plume ou pseudonymes ne sont pas acceptés) et qu'elle ne contienne pas de propos diffamatoires. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur des lettres ou de retourner celles dont la formulation n'est pas claire. Merci d'envoyer vos lettres au plus tard le vendredi avant midi pour une possible parution la semaine suivante à l'adresse : **la-liberte@la-liberte.mb.ca**.

Veuillez noter que les chroniques, lettres et tribunes libres publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteur(e)s et pas forcément celle du journal.

ANNONCES PUBLICITAIRES

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

ABONNEMENT

Contactez reception@la-liberte.mb.c.a ou 204-237-4823.

L'abonnement annuel : **Manitoba :** 64,50 $ (TPS et taxe provinciale incluses)
Ailleurs au Canada : 69,85 $ (TPS incluse)
Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada. »



ACTUALITÉS

À VOUS *la parole*

*Vous pouvez réagir aux lettres sur **www.la-liberte.mb.ca** ou en écrivant à la rédaction **la-liberte@la-liberte.mb.ca**.*

Une autre façon de voir la chose

Madame la rédactrice,

Ça fait toujours plaisir de retrouver dans les pages de *La Liberté* un texte signé Bernard Bocquel, surtout lorsqu'il rappelle à nos bons souvenirs l'une ou l'autre personne de la francophonie manitobaine que l'on n'aurait pas eu l'occasion de rencontrer. Son texte « Ce qu'on peut apprendre de Madeleine Bernier » dans le journal du 31 mai 2017 ne fait pas exception. Encore plus, la réflexion qu'il propose pousse le lecteur à réfléchir à son tour et à proposer une autre façon de voir la chose.

Thomas-Alfred Bernier, l'ancêtre, est venu d'ailleurs, il est vrai. C'est pousser un peu trop loin cependant de dire que sa venue au Manitoba a fait de lui un immigrant. Originaire d'un coin du Canada catholique canadien-français intégriste, il vient vivre et œuvrer dans un autre coin catholique canadien-français intégriste du Canada. Il a fait œuvre de pionnier, certes, mais il n'était pas un immigrant. Pas plus qu'un déménagement de Winnipeg à Thompson un siècle et demi plus tard fait d'une enseignante recrutée pour l'école communautaire La Voie du Nord une immigrante. Dans les deux cas, y'a moins de bons restaurants, moins de francophones, on est loin de tout, mais c'est toujours le même pays, avec les mêmes valeurs fondamentales.

De plus, l'archevêque Taché l'a recruté, lui et une poignée d'autres Canadiens français, parce qu'il n'avait pas confiance aux Métis de langue française du Manitoba. Les postes de la fonction publique de l'époque, des postes de patronage politique, les postes de l'élite donc, les postes payants, ne sont pas pour les Métis du Manitoba. Des Métis qui avaient pourtant fréquenté les écoles et le collège que Taché et son prédécesseur Joseph-Norbert Provencher avaient mis sur pied à la Rivière-Rouge. Triste quand même ça.

Pour ce qui est de Madeleine Bernier, je trouve tout aussi triste que la société érigée par les élites comme son grand-père Thomas-Alfred n'a pas su faire une place pour les femmes laïques de talent. Des femmes qui n'étaient pas prêtes à se faire religieuses pour poursuivre une carrière. Sa carrière de journaliste, elle a été obligée de la faire en anglais, alors que *La Liberté*, sous le contrôle des Oblats, aurait pu profiter d'une personne de son talent.

Née à l'ombre de la cathédrale de Langevin, enfant de l'Association d'éducation des Canadiens français du Manitoba (AECFM), Madeleine Bernier est née trop tôt pour participer comme égale dans la francophonie manitobaine. Journaliste dans les médias anglophones durant les années de la mort de l'AECFM et la naissance de la Société franco-manitobaine, il est maintenant trop tard pour qu'elle puisse participer à cette renaissance de la francophonie manitobaine, étant sans doute identifiée à l'ancienne élite franco-catholique par les jeunes turcs qui prennent la relève.

Elle a pris sa retraite dans un home, avenue Selkirk. J'espère que c'était pour des raisons autres qu'elle ne pouvait se trouver une petite place dans la francophonie d'ici.

Lucien Chaput
Bélair (Manitoba)
Le 2 juin 2017

« TROIS VOIX À LA 3 »



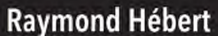
Michel Lagacé

Climat et énergie : le dilemme de Justin Trudeau s'aggrave

La publication la semaine passée de *Notre façon d'être Canadiens* s'inscrit dans la longue tentative du gouvernement du Québec de définir sa place en territoire nord-américain. Ce document sera discuté un certain temps mais pourrait n'avoir aucun résultat concret dans un avenir prévisible.

L'élection d'un gouvernement minoritaire en Colombie-Britannique le 9 mai, par contre, pourrait avoir des conséquences concrètes. L'automne dernier, le gouvernement fédéral a approuvé le projet d'expansion de l'oléoduc Trans Mountain qui transporterait le bitume dilué de l'Alberta jusqu'à la côte du Pacifique. La première ministre libérale, Christy Clark, y a consenti avec réticence. Justin Trudeau pouvait alors assurer Rachel Notley que l'Alberta trouverait de riches marchés pour son bitume. En contrepartie, l'Alberta pouvait endosser la tarification du carbone que le gouvernement fédéral voulait imposer pour remplir ses obligations sous l'accord de Paris sur le climat.

L'entente entre le Parti vert et le parti néo-démocrate survenue le 29 mai en Colombie-Britannique rend probable la défaite du gouvernement de Christy Clark. Le projet de Kinder Morgan pourrait alors être bloqué et, du même coup, l'Alberta n'aurait plus d'incitation pour accepter la tarification du carbone. En principe, le gouvernement fédéral pourrait invoquer son pouvoir déclaratoire pour autoriser le projet d'oléoduc. Ce pouvoir n'a cependant pas été exercé depuis des décennies et son utilisation soulèverait une opposition généralisée, particulièrement au Québec et en Colombie-Britannique. Le consensus recherché par Justin Trudeau pour réconcilier la lutte contre les changements climatiques et la politique énergétique du Canada se fragilise. À l'avenir, cet enjeu préoccupera la classe politique beaucoup plus que la dernière publication du gouvernement du Québec.



Raymond Hébert

NON à un nouveau bourbier constitutionnel

Un document publié par le Gouvernement du Québec préconisant un nouvel effort pour intégrer le Québec pleinement dans le giron constitutionnel canadien a été rendu public la semaine dernière. Ce document de 180 pages, intitulé *Québécois, notre façon d'être Canadiens* (http://www.saic.gouv.qc.ca/documents/relations-canadiennes/politique-affirmation.pdf), est calme, sobre et bien raisonné. Il a aussi le potentiel de plonger le Canada encore une fois dans une nouvelle ronde de négociations constitutionnelles qui laisseront le pays profondément divisé et résigné, après quelques années de discussions âpres et futiles, au statu quo.

Le gouvernement de Philippe Couillard, lui-même fédéraliste convaincu, y réitère les demandes traditionnelles du Québec, dans le cadre d'une approche asymétrique, où le Québec aurait certains pouvoirs uniques par rapport à ceux des autres provinces et territoires. Le tout est présenté sur un ton qui ne cherche pas la confrontation mais plutôt la coopération. C'est du nouveau, et c'est apprécié. Mais le résultat, s'il devait mener à des négociations constitutionnelles formelles, serait le même : un pays profondément divisé et une population déchirée et aigrie.

La raison est simple : dès que le Québec met ses demandes sur la table, les autres provinces suivent. La Saskatchewan d'ailleurs a déjà indiqué qu'elle avait sa petite liste. Les Premières Nations seraient de la partie. Et suivraient à peu près tous les groupes qui se sentent mal reconnus au Canada, comme on l'a vu durant la ronde de Charlottetown (1991-1992).

Alors, respectueusement M. Couillard, la réponse est « non ».



Raymond Clément

Winnipeg, à bon marché

Les jeunes manitobains auraient intérêt à rester dans la province s'ils souhaitent acheter une maison. Surtout à Winnipeg.

À Toronto, le prix moyen d'une maison unifamiliale est de 920 000 $. En avril 2016, la même maison valait 740 000 $. Imaginez préparer la mise de fonds pour l'achat de votre première maison dans un tel contexte.

À Toronto, il vous faudrait une mise de fonds de 5 % pour le premier 500 000 $ et de 10 % sur le 420 000 $ qui restent. En gros, 67 000 $. C'est sans parler des impôts fonciers et des factures d'électricité, de gaz naturel, etc.

La Banque Royale du Canada évalue périodiquement l'accessibilité à une propriété dans 14 villes canadiennes. En tenant compte des paiements hypothécaires, des impôts fonciers et des coûts des services, elle conclut qu'en moyenne, les Canadiens doivent consacrer la moitié de leur revenu à leur maison.

Mais à Toronto, il faudrait dépenser 77 % de son revenu. Pour se permettre sa maison, il faudrait un revenu minimum de 180 000 $. Or le revenu moyen d'un ménage à Toronto est d'environ 72 000 $.

À Vancouver, c'est pire encore. Il vous faudrait 121 % de votre revenu.

Et si les taux d'intérêts augmentaient? À la fin mai, la Banque Manuvie du Canada a conclu que la moitié des propriétaires auraient de la difficulté à rembourser leur hypothèque si leurs paiements augmentaient de plus de 10 %. Ce qui arriverait si l'intérêt augmentait de seulement un pour cent.

Heureusement qu'à Winnipeg, il faut seulement consacrer 32 % de son revenu sur sa maison.

Éditorial



par Bernard Bocquel
bbocquel@mymts.net

Cayouche a vu un cygne noir

Cet automne, cela fera 35 ans que Cayouche, semaine après semaine, livre sa pensée, ses idées, ses convictions intimes sous la forme dessinée. Pour réussir pareil accomplissement, il faut savoir que le Joual va consciencieusement s'abreuver à diverses sources dans la presse internationale. Il le peut, car il lit le français, l'anglais et l'espagnol.

Son instinct animal lui a fait pressentir le danger dès le début des primaires à l'élection présidentielle américaine. Il s'en inquiétait, annonçait en petit comité rédactionnel que l'impensable pouvait se produire. Alors que personne n'osait même imaginer que Donald Trump, l'homme qui – dernier fait d'armes en date - a renié l'Accord de Paris sur le climat, courait la moindre chance de s'installer à la Maison-Blanche.

Le peuple américain, ou du moins tous les frustrés d'être exclus des bénéfices de la superpuissance de leur pays, lui a donné raison. Après tout, que risquaient-ils en se défoulant, en se vengeant des élites intellectuelles de Washington en portant Trump-Make-America-Great-Again au pouvoir suprême? Après tout, un président américain, démocrate ou républicain, se plie toujours à la logique du trône impérial sur lequel il est assis pour au moins quatre ans. Après tout, au bout du compte, l'Empire américain rend forcément les présidents à peu près interchangeables, puisqu'au service d'un système voué à la domination.

Mais, contrairement à Cayouche, la masse des électeurs de The Donald ne connaît pas le cygne noir. Le cygne noir, c'est le symbole d'un évènement totalement imprévisible qui vient bouleverser l'ordre établi. Le cygne noir sert à mettre le doigt sur un faux raisonnement, une manière de penser paresseuse, prête à croire qu'au fond, tout est prévisible.

Si bien que cet imprévu radical que constitue le comportement erratique de l'actuel président américain est un cygne noir pour une bonne raison.

Une raison qui remonte au 19e siècle, au temps où les Européens se croyaient le nombril du monde (remplacés au 20e siècle par les Américains). Arrivés en Australie, ces gens d'Europe, à leur grande surprise, ont découvert que tous les cygnes n'étaient pas blancs, qu'il existait des cygnes noirs, contrairement à toutes les observations qu'ils avaient pu faire auparavant.

Les plus éclairés d'entre eux ont alors pu prendre conscience que la planète était pas mal plus grande que le territoire européen. Les plus mathématiciens ont tiré la conclusion qu'il fallait se méfier d'un raisonnement par induction. Qu'il ne fallait surtout pas penser qu'à force de ne voir que des cygnes blancs, tous les cygnes étaient forcément blancs.

La leçon fournie par l'apparition des cygnes noirs a été mise en parabole par le célèbre mathématicien et logicien anglais Bertrand Russel (1872-1970). Le philosophe en lui s'est fait pour l'occasion fabuliste, en confiant au règne animal le soin de nous apprendre une vérité.

Sa parabole met en scène une aimable dinde qui observe, à sa croissante satisfaction, que tous les matins, systématiquement, des humains lui donnent à manger. À la suite d'un raisonnement par induction, et après avoir recueilli un nombre estimé suffisant d'observations, en l'occurrence durant 364 jours, la bonne dinde si choyée, a décidé de conclure à la bienveillance des humains pour ceux de son espèce.

Le brave oiseau de basse-cour se sentait donc en droit d'attendre sereinement le 365e matin. Mais le 365e matin tombait sur Noël. La dinde agrémenta un festif repas. Pourtant, pendant 99,73 % du temps (364 jours sur 365) sa conjecture était exacte. Si bien que sa confiance dans ses prévisions ne pouvait qu'augmenter. Et puis voilà que Noël mit une fin abrupte à ses prévisions.

Parce qu'il sait d'expérience qu'entre la dinde et l'humain les comportements sont souvent similaires, Cayouche a estimé l'heure venue de sonner l'alarme dans *La Liberté*. Depuis ses pacages de la Rivière-aux-rats, depuis toujours il est perturbé par les Américains, trop souvent aveuglés par leur soif de puissance, par leur incapacité à s'élever au rang de citoyens du monde, afin de pouvoir poser un juste regard sur notre petite planète bleue qui donne des signes d'étouffement.

Cayouche a vu un cygne noir. Il nous met devant nos propres responsabilités, nos propres égarements, nos propres aveuglements. Une fois de plus, notre Joual fait son devoir. Il nous prévient qu'en démocratie américaine, comme dans une quelconque dictature, la raison n'a pas toujours le dernier mot.



À VOUS *la parole*

Vous pouvez réagir aux lettres sur ***www.la-liberte.mb.ca*** *ou en écrivant à la rédaction* ***la-liberte@la-liberte.mb.ca.***

Bravo Radio-Canada

Madame la rédactrice,

Nous apprenions le 23 mai dernier que Radio-Canada avait pris la décision d'ajouter 30 minutes de programmation à la quotidienne « L'actuel ».

Bien que récemment nous ayons décrié la décision de Radio-Canada de diminuer la programmation, il nous importe, à ce moment-ci, de vous faire savoir que cette dernière nouvelle fut accueillie avec grand enthousiasme par les commissaires élus ainsi que l'administration de la DSFM, et que nous nous réjouissons de savoir que les communautés scolaires de la DSFM pourront profiter d'un contenu local amplifié.

Au risque de nous répéter, le rayonnement de la langue est crucial et cette dernière initiative prise par la société d'État favorisera non seulement l'éducation d'une société en soif d'apprentissage, mais elle permettra aussi à chaque citoyen francophone et francophile engagé de façonner son sens d'appartenance à sa communauté.

Nous applaudissons donc haut et fort cette heureuse nouvelle et nous souhaitons de tout cœur que nous puissions travailler de concert avec Radio-Canada afin d'accroitre l'offre de service tant sur le web qu'à la radio et la télévision et ainsi freiner l'assimilation.

Bernard Lesage,
Président de la CSFM
Alain Laberge
Directeur général de la DSFM
Le 31 mai 2017

UN JUBILÉ DE VIE RELIGIEUSE

Le 27 mai 2017, une célébration intercongrégationnelle de nos jubilaires a eu lieu à Actionmarguerite (Saint-Boniface).



De gauche à droite
1re rangée : Sœur Marie Philippe, Sœur Grise, 70 ans de vie religieuse,
Sœur Juliette Robidoux, Ursuline de Tildonk, 75 ans.
2e rangée : Sœur Gabrielle Cloutier, Sœur Grise, 60 ans,
Sœur Jean Ell, Sœur Grise, 60 ans,
Sœur Claire Petit, Sœur du Sauveur, 60 ans.

Sincères félicitations!

ERRATUM

Une erreur s'est glissée dans l'article *Un modèle d'humilité*, paru à la page 15 de *La Liberté* du 31 mai au 6 juin. La récompense dont a été gratifiée Mariette Mulaire s'intitule le prix Maurice Gauthier, et non pas Marcel Gauthier, tel qu'il était indiqué dans l'article.

Toutes nos excuses.

Les conditions de publication des lettres sous la rubrique À VOUS *la parole* se trouvent en page 2.

La rédaction de *La Liberté*

SERVICES EN FRANÇAIS À L'HÔPITAL SAINT-BONIFACE

Quand il faut lever la voix

Une plainte portée contre l'Hôpital Saint-Boniface le 1er juin souligne la nécessité d'exiger les services en français dans les établissements désignés bilingues. Et l'importance de demeurer vigilant.



Daniel
BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Robert Tétrault éprouve toujours de la difficulté à se remettre de sa frustration. Le 31 mai, alors qu'il se préparait, avec son épouse Michelle, à quitter l'Hôpital Saint-Boniface après la naissance de leur fille Aubrie, le francophone s'est vu remettre un formulaire en anglais pour enregistrer la naissance de son enfant.

« J'étais complètement surpris. Aubrie est notre quatrième enfant. On a enregistré la naissance de nos autres enfants en nous servant d'un formulaire bilingue. Alors qu'est-ce qu'il s'est passé?

« Malgré ma frustration, j'ai commencé à remplir le formulaire en anglais, mais je ne pouvais pas en arriver à la fin. J'ai hésité à plusieurs reprises avant d'aller voir les infirmières de l'unité Mères et Enfants. Je ne voulais pas les embêter. Je ne me vois pas comme un activiste. Je ne suis pas Georges Forest. Mais j'ai les tripes très francophones. Je ne voulais pas que la toute première transaction faite avec la Province en lien avec mon nouvel enfant se fasse en anglais.

« Les infirmières étaient formidables. Elles comprenaient ma frustration et me disaient qu'elles pensaient, elles aussi, que c'était inacceptable. Mais elles n'avaient pas d'autres formulaires. Il s'agissait d'une nouvelle version du formulaire et elles n'avaient pas reçu la version française. J'étais déçu. Ce n'est pas ce que j'appellerais une offre active du service en français. »

Au bout du compte, Robert Tétrault a pu enregistrer la naissance de sa fille en français. « J'ai demandé d'avoir une copie de l'ancien formulaire, qui était bilingue. Les infirmières ont cherché partout. Elles ont trouvé une copie que quelqu'un avait commencé à remplir, ce qui n'aidait pas du tout. Finalement, après avoir placé des appels un peu partout à l'hôpital, on m'a trouvé une copie intacte de l'ancien formulaire. On m'a dit *This is the last copy*. Soulagé, j'ai rempli le formulaire, mais en me demandant ce qu'il s'était passé. Et en me sentant mal à l'aise d'avoir exigé le formulaire bilingue. »

Contacté par ***La Liberté***, le Bureau de l'État civil de la Province a confirmé qu'il avait modifié à la mi-avril son formulaire pour enregistrer une naissance.

Hélène Vrignon, la directrice des Affaires générales et des communications à l'Hôpital Saint-Boniface, indique que l'établissement a fait un suivi de la situation après avoir reçu la plainte de Robert Tétrault :

« C'est vrai que le document en français n'était pas disponible à l'hôpital. Lorsque le Bureau de l'État civil a changé son formulaire, le département de l'Hôpital responsable des commandes a demandé une seule version, en pensant que le document était dans les deux langues, comme l'ancien formulaire. Quand le formulaire a été reçu à l'Hôpital, le personnel n'a pas remarqué qu'il était seulement en anglais. Personne à notre bout ne semble avoir été au courant qu'il y avait désormais deux formulaires à commander, l'un en anglais et l'autre en français. Les autres documents qui font partie de la trousse offerte aux nouveaux parents sont dans les deux langues. »

Résultat : l'Hôpital Saint-Boniface a déjà commandé les nouveaux formulaires en français. Mais il n'empêche que pendant plus d'un mois, l'Hôpital n'était pas en mesure d'aider les nouveaux parents à enregistrer en français la naissance de leur enfant.

Daniel Lussier, le directeur général de la Corporation catholique de la santé du Manitoba, se veut clair : « Un tel incident ne devrait pas se produire. Point à la ligne. On parle d'un document provincial qui devrait être disponible aux clients de l'hôpital dans les deux langues. Il y a clairement eu un manque.

« Je suis très heureux que Robert Tétrault ait déposé sa plainte. Et je regrette qu'il se soit senti mal à l'aise de poser le geste. C'est de bon œil que cette histoire a été partagée avec l'Hôpital Saint-Boniface. J'aimerais beaucoup que le cas soit étudié pour éviter qu'une situation semblable ne se reproduise. Quand il y a changement de formulaire, il faut s'assurer que le personnel en soit conscient, qu'il sache où obtenir les documents. »

Hélène Vrignon note que le travail est déjà en cours. « On fait la vérification de toutes nos trousses pour nouveaux parents. On a aussi rencontré le personnel de l'unité Mère et Enfants. On sait déjà que le personnel était au courant que le document devait être offert dans les deux langues. C'est du positif, bien que les infirmières ne pouvaient pas répondre à la demande du client.

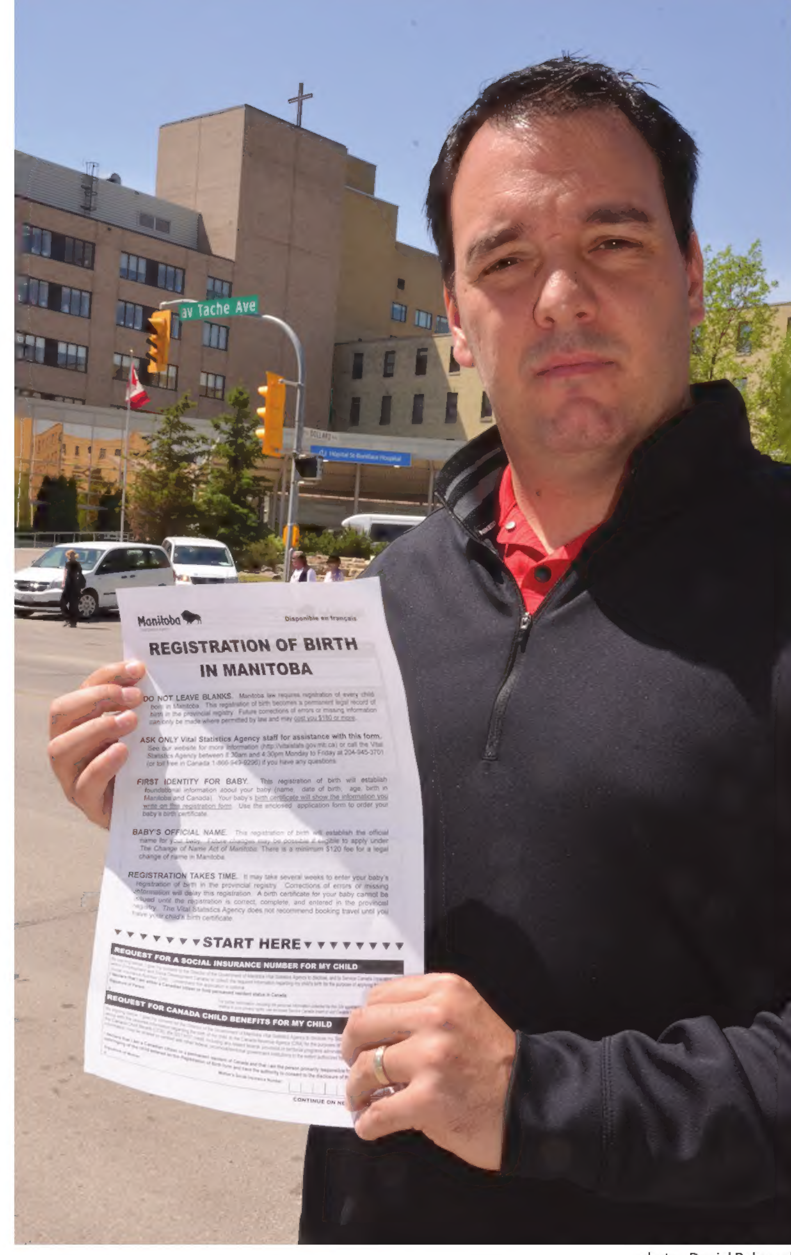


photo : Daniel Bahuaud

Robert Tétrault : « Je ne suis pas Georges Forest. Mais j'ai les tripes très francophones. Je ne voulais pas que la toute première transaction faite avec la Province en lien avec mon nouvel enfant se fasse en anglais. »

« On va continuer de travailler avec nos unités, pour nous assurer que les documents de la Province soient bel et bien offerts dans les deux langues. Pour ce qui est des documents de l'Hôpital, ils sont automatiquement traduits et disponibles en anglais et en français.

« On apprécie beaucoup que Robert Tétrault nous ait contacté. On essaie d'offrir un service bilingue de qualité. Les 10 % de nos 4 000 employés sont bilingues. La plupart de nos employés anglophones sont conscients de l'importance du service en français. Depuis 1990, on offre des sessions de formation et de sensibilisation aux services en français. Et depuis 2015, on forme les nouveaux employés, à tous les mois, sur les services en français et l'offre active. Mais on est conscient que le service n'est pas parfait. Nos clients s'attendent à un service en français. Et s'ils ne l'ont pas, ils ne doivent pas hésiter à l'exiger. »

ENQUÊTE SUR LES FEMMES ET LES FILLES AUTOCHTONES DISPARUES ET ASSASSINÉES

Comprendre, pour mettre fin à la violence

À Whitehorse, les toutes premières audiences publiques de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées ont été tenues du 30 mai au 1er juin. Aimée Craft, la directrice de recherche de l'Enquête, offre sa perspective.

Propos recueillis par
Daniel BAHUAUD

Parler de la disparition ou de l'assassinat de sa mère, de sa conjointe, d'une sœur ou d'une amie ne doit pas être facile...

Les témoignages des participants ont reflété toute la gamme des émotions. Certains ont pleuré. Certains ont choisi de chanter leur peine. Et plusieurs se sont présentés avec leurs familles, pour souligner l'impact de la disparition ou d'un assassinat sur leur famille et toute leur communauté.

J'ai été frappée par la force et le courage des personnes qui ont accepté de livrer un témoignage et de participer au processus.

On attendait une vingtaine de personnes pour cette première session d'audiences. Au bout du compte, deux fois plus de personnes ont participé.

Le 1er mai, Whitehorse a été secoué par des tremblements de terre. On aurait compris si la communauté avait eu d'autres priorités. Mais au cours des derniers mois, deux femmes autochtones de cette communauté ont été assassinées. Les Autochtones de Whitehorse nous voulaient ici, ce qui est très encourageant.

On a travaillé fort pour mettre les participants à l'aise, en tenant compte de leurs besoins émotionnels et spirituels.

Mon équipe veille aussi à respecter les traditions juridiques des différentes nations autochtones. Plusieurs objets sacrés ont été utilisés lors des audiences. On avait un panier en saule rouge pour symboliser la collecte des vérités exprimées. Il y avait aussi des symboles de réciprocité. À Whitehorse, des graines de semences ont été échangées. Les familles des survivantes vont les planter en signe de leur désir de continuer leur relation avec l'Enquête. Une dame a indiqué qu'elle les planterait sur la tombe de sa sœur.

Est-ce qu'on peut déjà tirer des conclusions à partir de ces premières audiences?

Il faudra visiter d'autres communautés, dans d'autres régions, pour arriver à des conclusions précises. Ce que nous ferons cet automne. Mais un premier constat est que les témoins font preuve d'une grande résilience et d'un désir d'aborder la situation.

Et en écoutant leurs témoignages, c'est évident que la question des femmes autochtones disparues ou assassinées n'existe pas dans un vide. Il y a des facteurs socioéconomiques, familiaux et intergénérationnels qui entrent en jeu. Il faut aussi tenir compte de la vision et des pratiques assimilatrices et colonisatrices de l'État qui ont contribué et contribuent encore à la situation.

Il était donc temps de mener cette Enquête...

Les données accumulées depuis une trentaine d'années indiquent que les femmes autochtones sont beaucoup plus vulnérables à la violence. La Gendarmerie royale du Canada estime que 1 200 femmes autochtones ont été assassinées. Les taux de violence, les agressions sexuelles sont 3,5 fois plus élevées que les femmes non autochtones. Elles sont cinq fois plus susceptibles que les autres Canadiennes du même âge de mourir suite à un acte de violence.



Archives La Liberté

Aimée Craft est directrice de la recherche de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées. Elle a assumé ses fonctions le 1er février 2017. À cette même date, elle a quitté son poste de directrice de la recherche pour le Centre de vérité et de réconciliation.

L'Enquête cherche à comprendre pourquoi. Et comprendre le rôle que jouent, avec d'autres facteurs, le racisme et les attitudes colonisatrices des institutions qui peuvent encourager cette violence.

Nos institutions, comme la police et les agences des services aux enfants et aux familles, doivent se prémunir contre une tendance, parfois subtile, parfois ouverte, de reproduire les attitudes assimilatrices qui ont conduit aux pensionnats autochtones.

VERS UNE RÉCONCILIATION ENTRE L'ÉGLISE CATHOLIQUE ET LES AUTOCHTONES

« Il faut être honnête et aller de l'avant »

Le pape François devrait-il présenter les excuses officielles de l'Église catholique aux victimes des pensionnats autochtones? Albert LeGatt, l'archevêque de Saint-Boniface, croit que oui, en espérant que le geste soit posé « dans un esprit de vérité qui rapproche et qui réconcilie l'Église et les Autochtones ».

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Le 29 mai, lors de sa visite à Rome, le Premier ministre Trudeau a invité le pape François à visiter le Canada, et de présenter au nom de l'Église catholique ses excuses aux victimes des écoles résidentielles. Le pape s'est montré ouvert à l'idée, en soulignant qu'il comptait travailler avec les évêques canadiens pour y arriver.

Albert LeGatt fait état de l'impact potentiel d'un tel geste : « Le pape est à la tête de l'Église. En raison de l'importance de ce rôle et de l'autorité morale particulière du pape François, le geste aurait un impact immense. Surtout si le pape présentait ses excuses sur un territoire autochtone, comme le préconisent les évêques de Prince Albert, de Régina et de Saskatoon.

« Les Autochtones parlent beaucoup de l'idée. Je les comprends. J'ai une relation importante avec les huit communautés autochtones de l'archidiocèse (1). Pour approfondir cette relation et pour que l'Église et les Premières Nations puissent continuer de cheminer ensemble, il faut que l'Église s'excuse dans une ambiance de respect, de confiance et de vérité. Il faut être honnête, courageux et aller de l'avant. Et plus tôt que tard. »

On se rappellera que l'idée que le pape présente les excuses de l'Église catholique figure parmi les 94 appels à l'action formulés dans le rapport de la Commission de vérité et de réconciliation du Canada, déposé en décembre 2015.

Des gestes semblables, d'une ampleur moins grande, ont déjà été posés. En 1991, les Oblats de Marie-Immaculée ont présenté leurs excuses aux peuples autochtones pour leur contribution aux difficultés éprouvées par les élèves des pensionnats autochtones.

En 2009, le pape Benoît XVI a exprimé sa peine face aux traitements subis par ces jeunes. Sans pour autant s'excuser. Albert LeGatt estime que « le contexte du geste de Benoît XVI était différent ».

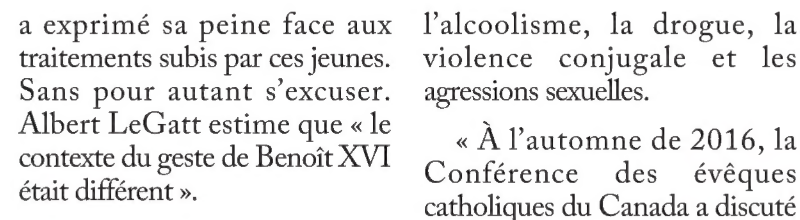
« Benoît XVI exprimait ses regrets dans le contexte des scandales d'abus sexuels par des prêtres en Irlande, aux États-Unis et ailleurs. La prise de conscience par rapport à l'ampleur des dommages causés dans les écoles résidentielles n'avait pas encore été faite par le pape.

« Des jeunes autochtones ont été arrachés de leurs familles. Leur langue et leur culture n'ont pas été respectées. Ils ont été plongés dans un monde complètement différent, surtout en ce qui concerne la discipline et le châtiment corporel. Certains ont subi de l'abus sexuel. L'atteinte à leur estime de soi, à leur identité personnelle, à leur idée même de la famille s'est faite ressentir par l'alcoolisme, la drogue, la violence conjugale et les agressions sexuelles.

« À l'automne de 2016, la Conférence des évêques catholiques du Canada a discuté de la question, et de l'importance de la réconciliation avec les peuples autochtones. Le pape François a été tenu au courant de nos délibérations.

« De plus, parce qu'il est Argentin, le pape est sensible au traitement des Autochtones. Je crois donc que des excuses officielles sont très possibles. Pour se réconcilier, il faut d'abord demander pardon. L'essentiel, c'est que quand le geste sera posé, il devra être suivi par des efforts continus de réconciliation. Si des excuses ne changent rien, c'est peine perdue. »

(1) Il s'agit des communautés de Berens River, Bloodvein, Fort Alexandre, Sagkeeng, Hollow Water, Little Grand Rapids, Manigotogan et Poplar River.



Archives La Liberté

Ce n'est pas la première fois que l'archevêque de Saint-Boniface préconise la réconciliation de l'Église et des Autochtones. Le 25 octobre 2016, Mgr LeGatt et Paul Guimond, aîné de la Première Nation de Sagkeeng, avaient participé à une cérémonie du calumet de la paix tenue à l'archevêché.



ERRATUM

Une erreur s'est glissée dans l'article *La nécessité de créer une entité autonome* paru en page 9 de l'édition du 24 mai 2017.

Le certificat d'aide en soins de santé n'est pas un programme règlementé et n'est pas régi par l'OIIAM; seul le programme du Diplôme en Sciences infirmières est régi par l'OIIAM.

ÉCOLE DES SCIENCES INFIRMIÈRES ET DES ÉTUDES DE LA SANTÉ

L'USB entérine une nouvelle structure de gouvernance

En réponse à des recommandations des deux ordres qui régissent l'enseignement des sciences infirmières à l'Université de Saint-Boniface (USB), le Bureau des gouverneurs a adopté à l'unanimité une motion mandatant la création d'une École des sciences infirmières et des études de la santé lors d'une réunion le 30 mai.

Gavin BOUTROY
presse8@la-liberte.mb.ca

Le président du Bureau des gouverneurs de l'USB, Antoine Hacault, se réjouit de la création de l'École des sciences infirmières et des études de la santé.


photo : Gavin Boutroy

Peter Dorrington.

« Nous sommes excités; la motion pour adopter les recommandations des deux ordres des infirmières du Manitoba a été adoptée à l'unanimité.

« L'École ainsi créée a une structure autonome, avec un doyen qui se rapporte au vice-recteur à l'enseignement et à la recherche. »

L'Ordre des infirmières et des infirmiers auxiliaires du Manitoba et l'Ordre des infirmières et infirmiers du Manitoba avaient émis en 2016 des recommandations à l'égard de la structure de gouvernance des programmes d'enseignement des sciences infirmières à l'USB.

Le statut d'approbation des programmes en sciences infirmières est passé de l'agrément à l'agrément conditionnel. Antoine Hacault rappelle que si aucune mesure à l'égard de la modification de la structure de gouvernance des programmes en sciences infirmières n'avait été entreprise, l'USB risquait de perdre l'agrément de ses programmes en sciences infirmières. Il s'exclame « et qui d'autre va fournir des gens pour notre système de santé francophone? »

Le baccalauréat en sciences infirmières, le diplôme en sciences infirmières auxiliaires, et le certificat Aide en soins de santé sont maintenant groupés sous une même unité, soit l'École des sciences infirmières et des études de la santé.

Le président du Bureau des gouverneurs voit cet évènement comme une étape importante dans le développement de l'USB. « C'est très important parce qu'on a obtenu le statut d'Université avec une loi spéciale. Et maintenant, là, on assure le statut officiel pour une de nos écoles. C'est toujours bon de démontrer les plus hautes distinctions officielles. »

Le vice-recteur à l'enseignement et à la recherche de l'USB, Peter Dorrington, est chargé du dossier portant sur la création de l'École des sciences infirmières et des études de la santé.

« Selon la motion adoptée le 30 mai par le Bureau des gouverneurs de l'USB, la date effective de la création de l'École des sciences infirmières et des études de la santé est le 21 juin 2017. La nouvelle structure sera opérationnelle dès cette date. »

Il se prononce sur la prochaine étape dans la création de l'École : recruter un doyen. « L'USB vise à combler le poste de doyen ou de doyenne avec une personne qui détient un doctorat, pourvu que cette personne rencontre également les autres critères de sélection. Nous pourrions aussi choisir de combler le poste avec quelqu'un ayant une maîtrise, si jamais on ne trouve pas de candidat convenable qui détient un doctorat.

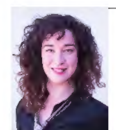
« Soulignons aussi qu'il n'est pas nécessaire que les diplômes de cycle supérieur détenus par les candidates et les candidats soient dans le domaine des sciences infirmières. Cela étant, pour occuper le poste de doyen ou de doyenne, on doit absolument être membre en règle de l'Ordre des infirmières et infirmiers du Manitoba, ou admissible à le devenir. Il faudrait également que le ou la titulaire soit bilingue.

« Quant aux candidats potentiels, il est encore trop tôt pour pouvoir nous prononcer à ce sujet. Nous travaillons activement pour combler le poste de doyen ou de doyenne, et cela selon nos politiques et processus habituels. »

ÉLECTION À LA FCFA

Deux visions pour une présidence

Le 10 juin prochain, la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada élira son/sa prochain(e) président(e). Face à la présidente sortante, la Manitobaine Sylviane Lanthier, Jean Johnson, actuel président de l'Association canadienne française de l'Alberta, souhaite mettre en place une revendication plus active.


Barbara GORRAND
presse3@la-liberte.mb.ca

Ce samedi 10 juin, les représentants des 19 organismes membres de la FCFA seront réunis à Ottawa pour leur assemblée générale. Et c'est à cette occasion qu'ils devront élire leur nouvelle présidence pour deux ans, en déterminant leur choix entre deux candidats qui se distinguent par leur vision du rôle de président.

Jean Johnson, après 9 ans passés à la présidence de l'ACFA (1), a choisi de poursuivre son action en briguant la tête de l'organisme porte-parole national. « Je veux développer la capacité de l'organisme. Ma candidature se fait dans le respect de ce qui a été fait à la FCFA, mais en tenant compte des nouveaux défis qui se présentent. Aujourd'hui, on a besoin de plus que de la simple bonne volonté des politiciens », précise-t-il.

« Présentement, on sous-estime les capacités des participants autour de la table. Il y a 19 organisations qui siègent à la FCFA, et 26 autres qui n'y sont que lors des Forums des leaders. Je veux donner une voix solidaire à tous ces organismes. J'arrive avec la conviction de faire de la revendication auprès du gouvernement, ceux qui siègent aux comités, y compris dans l'opposition, y compris au Sénat qui a changé de statut. Quand on fait de la revendication, il est essentiel de parler aux élus et non aux fonctionnaires dont la responsabilité est justement de protéger leur ministre. »


photo : Gracieuseté ACFA


photo : Gracieuseté FCFA

La présidence à la tête de la FCFA oppose Sylviane Lanthier, l'actuelle présidente de l'organisme, à Jean Johnson, actuel président de l'ACFA.

Pour Jean Johnson, l'attente passive dont ferait preuve la FCFA nuit à son efficacité. « On manque de belles opportunités actuellement. Comme sur la question du recensement, pour lequel c'est notre organisme provincial, l'ACFA, qui a déposé un mémoire qui a été inclus dans les recommandations du comité permanent. Nous l'avons fait sans le soutien de la FCFA. Même chose en ce qui concerne la modernisation de la *Loi sur les langues officielles*, pour laquelle la FCFA attendait des nouvelles de la ministre. Arrêtons d'avoir peur des élus parlementaires, ils sont là pour servir les communautés. Et la proue du bateau en la matière, c'est la FCFA. »

Une vision que temporise Sylviane Lanthier, l'actuelle présidente de l'organisme, qui sans vouloir entrer dans la polémique, tient à rappeler le contexte dans lequel s'est déroulé son premier mandat. « J'ai été élue en 2015 à la veille d'élections fédérales. On a donc fait beaucoup pour amener les différents organismes à parler d'une voix commune et créer des liens avec le nouveau gouvernement pour lui faire comprendre quelles étaient les priorités de la francophonie. Sans oublier que, pendant six mois, nous avons travaillé sans direction générale. Une de nos priorités est donc que le nouveau directeur général (2) s'établisse bien pour assurer rapidement la reprise des dossiers, avec une toute nouvelle planification stratégique et l'ambition de rajeunir l'image de marque de la FCFA. »

Autrement dit, pour Sylviane Lanthier, il ne faut pas oublier que deux ans, c'est court pour voir aboutir des dossiers importants. « C'est la raison pour laquelle je me présente pour un second mandat, afin de continuer tout le travail entrepris. Pour l'année dernière uniquement, j'ai rencontré une trentaine de parlementaires, comparu devant sept comités, participé à 11 consultations, déposé sept mémoires pour autant de dossiers : budget, réforme électorale, langues officielles, patrimoine, infrastructures... C'est du jamais vu. J'ai également rencontré sept ministres dans leurs bureaux, notamment dans le cadre du plan d'action sur les langues officielles afin de leur faire comprendre qu'il faut réinvestir en matière de petite enfance. Ou encore, sur la question du recensement des ayants droit, afin de cibler les besoins en matière d'éducation. J'ai travaillé très fort avec la sénatrice Tardif, de l'Alberta, et avec la sénatrice Gagné, du Manitoba. J'ai rencontré Mme Joly, la ministre du Patrimoine canadien, évidemment. Ainsi que Mme Bibeau, la ministre du Développement international et de la Francophonie, avec qui nous avons participé au sommet de la Francophonie à Madagascar. Il y a eu beaucoup d'action, beaucoup de rencontres, et je veux continuer dans cette voie. »

(1) De 2004 à 2009 et depuis 2013 à nouveau.

(2) Entré en fonction le 23 mai.



L'ancienne présidente Marie-France Kenny : « C'est un rôle éminemment politique »

Elle l'annonce d'emblée : non, elle ne se représentera pas à la présidence de la FCFA. « D'une parce que j'estime qu'après trois mandats, j'ai donné. Et deux, parce que je pense qu'il est correct de laisser la place à d'autres. » La Fransaskoise Marie-France Kenny est bien placée pour expliquer le rôle de la présidence.


Archives La Liberté
Marie-France Kenny.

« Il s'agit de faire du lobbying très précis. Ce n'est pas une simple question de participer à des cocktails sur la Colline. C'est un rôle éminemment politique : quand on est président de la FCFA, on représente 2,6 millions de francophones, et notre seul parti doit être celui de la francophonie canadienne. Mais pour ça, il faut connaître les règles du jeu politique, ne pas avoir peur des discussions, souvent difficiles, et travailler en parallèle avec la direction générale. Les dossiers n'avancent que s'ils sont préparés en amont par la direction générale en lien avec les hauts fonctionnaires.

« En bout de compte, c'est le ministre qui décide, alors quand on veut faire changer la directive d'en haut, il faut pouvoir s'adresser aux sénateurs, aux députés, aux ministres, en arrivant avec des pistes de solutions et non une simple liste de doléances. Et ça prend du temps! Le rétablissement du Programme de contestation judiciaire (PCJ) par exemple, c'est le résultat combiné du travail de ma prédécesseure et de la direction générale, et du changement de gouvernement fédéral. »

COMMISSARIAT AUX LANGUES OFFICIELLES

Deux regards sur Madeleine Meilleur

Le 15 mai, Justin Trudeau a proposé Madeleine Meilleur comme candidate pour le poste de commissaire aux langues officielles du Canada. Le Comité permanent chargé des langues officielles a 30 jours, donc jusqu'au 14 juin, pour examiner sa candidature. Entre temps, le NPD, Chantal Carey et Yvon Godin ont porté plainte au Commissariat aux langues officielles pour une mise en candidature qu'ils jugent en violation de la *Loi sur les langues officielles*.



Gavin BOUTROY
presse8@la-liberte.mb.ca

Madeleine Meilleur est une ancienne ministre provinciale libérale de l'Ontario. Avant même sa nomination, elle a rencontré deux conseillers du Premier ministre. Elle a aussi donné de l'argent à la campagne électorale de Justin Trudeau.

Le poste de commissaire aux langues officielles existe depuis 1970 et doit examiner des plaintes afin de s'assurer de faire respecter la *Loi sur les langues officielles*, et promouvoir la dualité linguistique. C'est un poste qui doit être tenu par une personne jugée indépendante.

Yvon Godin était député néo-démocrate fédéral pour Acadie-Bathurst de 1997 à 2015, et porte-parole en matière de langues officielles lorsque son parti était à l'opposition en 2011. Il explique la plainte qu'il a portée, en tant que citoyen, à l'égard de la mise en candidature de Mme Meilleur.

« La Loi dit très clairement qu'il doit y avoir consultation avec les partis politiques reconnus dans la Chambre des communes. Il n'y a pas eu consultations, donc il y a eu violation de la *Loi sur les langues officielles*.

Me Marc Power, est avocat-juriste spécialisé dans les droits linguistiques à Ottawa. Il ne relève aucune irrégularité dans le processus de mise en candidature de Madeleine Meilleur. Pour lui, la remise en question de l'indépendance de Mme Meilleur est l'argument principal de ses détracteurs.

« Tout le monde sait que la machine libérale provinciale de l'Ontario a aidé les libéraux fédéraux à gagner. Ceux qui remettent en cause la nomination disent qu'en étant tellement libérale, elle ne fera pas preuve d'indépendance. »

C'est une critique qui est effectivement émise par Yvon Godin. « Le commissaire aux langues officielles, c'est le chien de garde des langues officielles, alors c'est obligé d'être une personne indépendante.

« Mme Meilleure avait demandé de siéger au Sénat, mais regardez la réponse du gouvernement dans ce temps-là. M. Trudeau ne voulait pas qu'elle aille au Sénat parce qu'il veut des personnes indépendantes au sénat. Comment ça se fait qu'elle ne serait pas indépendante au sénat mais indépendante comme commissaire?

« Je ne peux pas concevoir que si, par exemple, la ministre du patrimoine, Mme Joly violait la *Loi sur langues officielles*, et qu'elle s'est battue comme le diable dans l'eau bénite pour la nomination de Mme Meilleure, que Mme Meilleure prendrait ensuite une plainte contre le ministère de Mme Joly, puis l'amènerait jusqu'à la Cour suprême.

« Mme Meilleur s'est discréditée elle-même, en allant dire qu'elle est allée voir des proches de Trudeau pour leur demander si elle pouvait devenir commissaire aux langues officielles.

Me Marc Power a deux réponses à ces accusations. « Mme Meilleur est au courant des critiques à l'égard de sa mise en candidature, et elle saura faire la part des choses. À première vue, je crois qu'il faut croire les gens sur parole jusqu'à preuve du contraire. Ensuite, il est tout à fait normal pour un gouvernement de nommer certaines personnes qu'il connaît mieux que d'autres, à des postes influents. Ce n'est pas nouveau, et on n'a pas l'habitude de le dénoncer quand ca se passe.

« Je vous donne des exemples. Que ce soit les libéraux actuels au niveau fédéral, les conservateurs de M. Harper, ou les libéraux précédents de M. Chrétien. Plusieurs, des juges nommés à la Cour suprême du Canada, à la Cour d'appel, et des juges de première instance sont des gens qui, sans être ouvertement partisans, sont peut-être plus proches du gouvernement au pouvoir. Ça fait partie, à tort ou à raison, de la tradition canadienne.

« Rares, très rares sont les fois où l'on remet en cause l'indépendance des juges. Et souvent, ces juges vont se positionner contre le gouvernement qui les a mis en place. Pourquoi? Parce que c'est leur métier.

« Oui, Mme meilleure a été très impliquée en politique, mais c'était en politique provinciale. La séparation provinciale-fédérale est presque hermétique. On peut passer toute sa carrière, par exemple en éducation, sans jamais interagir avec les collègues fédéraux. La séparation qui se fait entre le gouvernement fédéral et la province est bien plus grande qu'elle ne l'est entre gouvernements provinciaux et municipalités. Il y a vraiment une muraille de Chine entre les deux.

« Elle aura bien sûr le fardeau de prouver au Canada qu'elle est bel et bien indépendante. Elle a beaucoup d'expérience, elle doit le savoir, et ce sera intéressant de voir quels seront les premiers gestes qu'elle posera pour soit regagner, soit gagner carrément la confiance de certains, soit le NPD et les Conservateurs. Ironiquement ça pourra la rendre encore plus indépendante.

« Une autre façon de formuler la question, c'est de se demander : l'institution du Commissariat aux langues officielles du Canada est-elle assez forte pour passer à travers cette petite tempête? La réponse c'est oui. L'institution existe depuis les années 1970. Le budget est de 80-90 millions $ par année. Il y a 150 employés, c'est une machine qui roule, peu importe qui est à sa tête. »

CULTUREL

LA MARQUE CRÉÉE À WINNIPEG SE VEND AUJOURD'HUI À TRAVERS TOUT LE PAYS

Ça roule pour *Friday Knights*!

À 27 ans, Eric Olek a su dépasser tous les obstacles pour créer sa marque de vêtements *streetwear*. Après un contrat national décroché en 2016, le jeune entrepreneur vient de lancer un concept itinérant, inspiré des camions-restaurants.

Barbara GORRAND
presse3@la-liberte.mb.ca

Qu'est-ce qui vous a poussé à vous lancer dans l'univers du *streetwear*?

J'ai grandi dans une famille monoparentale, dans un milieu ouvrier, à Transcona. Je me suis attiré pas mal d'ennuis en grandissant. Je n'aimais pas la direction que prenait ma vie, et j'ai décidé de changer, de faire quelque chose de positif.

J'ai toujours aimé la musique hip hop, et j'ai voulu m'impliquer davantage auprès de la communauté locale tout en trouvant un exutoire créatif à mes émotions. Quelque chose dans lequel d'autres personnes, aux histoires similaires, pourraient s'identifier. C'est comme ça qu'est née la marque *Friday Knights*.

Est-il facile de se faire un nom dans ce milieu?

En 2011, alors que je travaillais à nettoyer les sols d'un petit supermarché, j'ai demandé un prêt étudiant que j'ai utilisé pour lancer *Friday Knights*. Je ne connaissais absolument rien à cette industrie, j'ai tout appris sur le tas, au travers de mes échecs, mais aussi des rencontres que j'ai pu faire. J'ai vendu mes 300 premiers T-Shirts directement depuis le coffre de la voiture d'un ami. Mais j'ai quand même fini par retourner à l'école : après avoir vendu mes premières lignes, j'ai compris que je ne m'y connaissais pas assez. Je me suis inscrit en Administration des affaires au Red River College où j'ai eu mon diplôme en marketing. Depuis, je me suis formé en design graphique et en relations publiques. C'est ce qui m'a permis d'asseoir l'image de marque de *Friday Knights*.

Et aujourd'hui, la marque est connue hors du Manitoba...

Pour y arriver, il n'y a qu'une solution : réseauter, réseauter et encore réseauter. J'ai fini par arrêter de vendre mes vêtements depuis un coffre de voiture. Je suis allé au culot voir des boutiques locales pour leur proposer ma marque, j'ai installé des stands dans les évènements hip hop locaux. Je me suis lancé à fond sur les réseaux sociaux, j'étais partout, sept soirs par semaine. Et puis, tout s'est accéléré quand quelques rappeurs bien connus de Toronto et de Vancouver ont commencé à porter mes vêtements. J'ai commencé à aller au Knowshow, le plus gros salon *streetwear* qui se tient deux fois par an à Toronto. C'est là que j'ai rencontré un représentant qui a commencé à promouvoir ma marque à travers tout le pays. Et en 2016, on a signé un contrat avec la chaîne *Below the Belt* qui a pris mes vêtements dans 31 de ses magasins à travers le Canada!

Alors pourquoi ce « retour aux sources » avec le lancement de votre boutique-camion, Nomad?

En 2013, alors que je débutais encore, j'ai vu un gros camion rose vendre des vêtements de femme devant un restaurant à Nashville (États-Unis). Je me suis dit que ce serait une super idée à adapter à Winnipeg. En 2015, j'ai enfin trouvé le camion idéal et je l'ai acheté. Bon, il s'est avéré qu'il n'était pas idéal du tout et qu'il avait besoin de beaucoup, beaucoup de réparations. Il m'a fallu deux étés pour le rendre opérationnel. Mais finalement, c'est arrivé au bon moment : l'hiver dernier, ma boutique temporaire au centre-ville de Winnipeg a été cambriolée et j'avais besoin d'un nouveau lieu de vente... Ce n'est pas vraiment un retour définitif aux sources, je vais ouvrir une boutique sur l'avenue McDermot dans quelques semaines. Mais le camion est un super moyen d'aller au contact des gens, et d'être présent dans différents quartiers de la ville, ou des festivals.



photo : Barbara Gorrand

photo : Gracieuseté Eric Olek

Le jeune entrepreneur Erik Olek sort des sentiers battus avec sa marque de vêtements.

En médaillon Erik Olek.

Vous en faites également une vitrine d'exposition pour différents artistes graffeurs?

Nomad est né de mon désir de promouvoir l'esprit novateur de la scène *streetwear* à Winnipeg, hors des normes de l'industrie. Le camion sera aussi au service d'autres marques, pour aider les stylistes locaux à se faire connaître.

Et, oui, après Peatr Thomas qui a dessiné le premier graff, l'objectif est que chaque mois un nouvel artiste s'empare du camion pour qu'il soit aussi un objet artistique itinérant. Récemment, c'était au tour de l'artiste Nereo.

Aujourd'hui, j'ai envie de faire pousser cette culture de rue, de créer des expériences au travers d'évènements et de faire se rencontrer les artistes et les entrepreneurs en leur offrant une plateforme. Parce que c'est quelque chose dont j'aurais eu besoin en grandissant, mais que personne ne m'a jamais donné.

Les 30 juin et 1er juillet, festival de graffiti à Osborne Village

Eric Olek cherchait depuis longtemps à promouvoir le talent des artistes graffeurs locaux, en mettant en pleine lumière cet art né dans la clandestinité. « Et j'ai appris que le *Osborne Village Biz* cherchait depuis quelques années à lancer un projet d'art mural. Je leur ai donc proposé de mettre sur pied un festival de graffiti, et tout le monde a été séduit par l'idée », se réjouit le jeune chef d'entreprise. Le résultat de ces efforts combinés, c'est ce premier *graffiti jam* qui se déroulera le 30 juin et le 1er juillet à Osborne. « Nous avons 25 artistes qui viendront redonner des couleurs à toute une contre-allée entre les rues River et Stradbrook, en évitant les murs des maisons d'habitation évidemment! »

L'initiative, qui s'inscrit dans les célébrations du Jour du Canada, a reçu le soutien de #Wish150, l'organisme qui réunit sur une même plateforme tous les projets relatifs au 150e anniversaire du Canada. « Le point commun de tous ces artistes sera donc de glisser, au milieu de leurs œuvres, leur vœu, leur vision du Canada dans 150 ans. » Un évènement qui promet d'être haut en couleur.

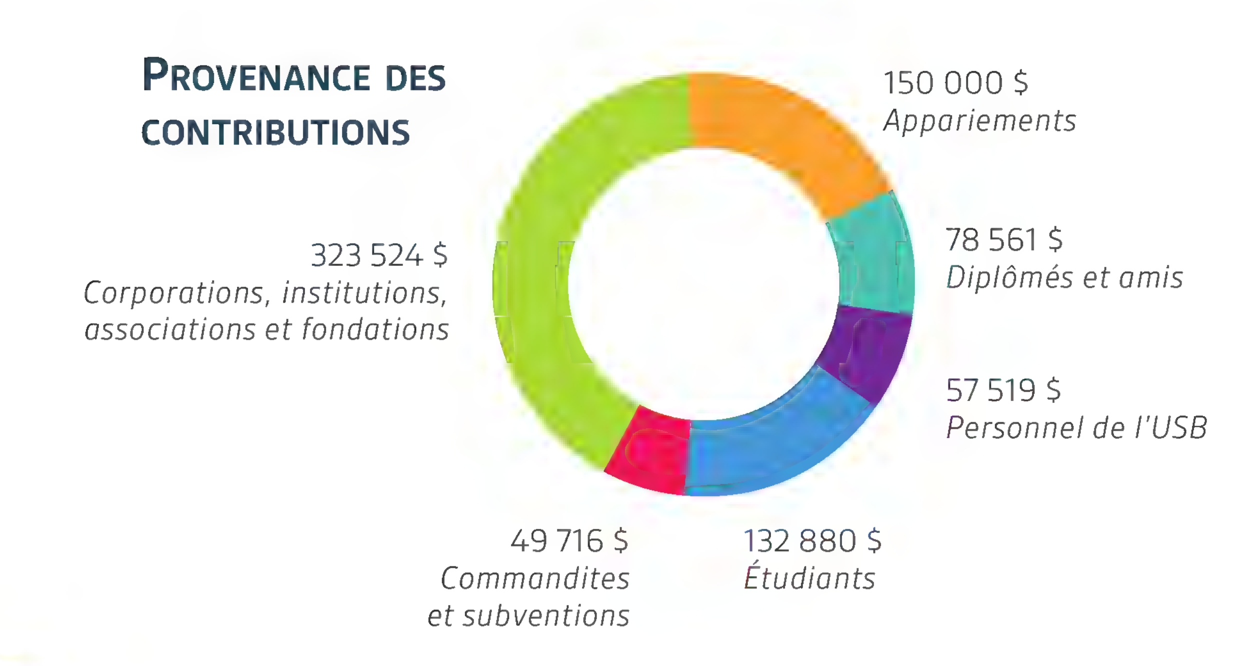


MERCI!

Ensemble nous pouvons accomplir de grandes choses...

Sous la présidence de Robert Tétrault, la campagne annuelle de financement 2016-2017 avait pour objectif d'amasser 750 000 $. Cette mission a été accomplie grâce à votre grande générosité et nous tenons à vous exprimer notre profonde reconnaissance. Ensemble, nous avons amassé la somme totale de **792 200** $.

PROVENANCE DES CONTRIBUTIONS



UN SOUTIEN IMPORTANT

Grâce à nos fonds en dotation et à votre grande générosité, l'Université de Saint-Boniface a versé sous forme de bourses à nos étudiantes et étudiants l'impressionnante somme de **498 619 $**, pour un total de **552** bourses.





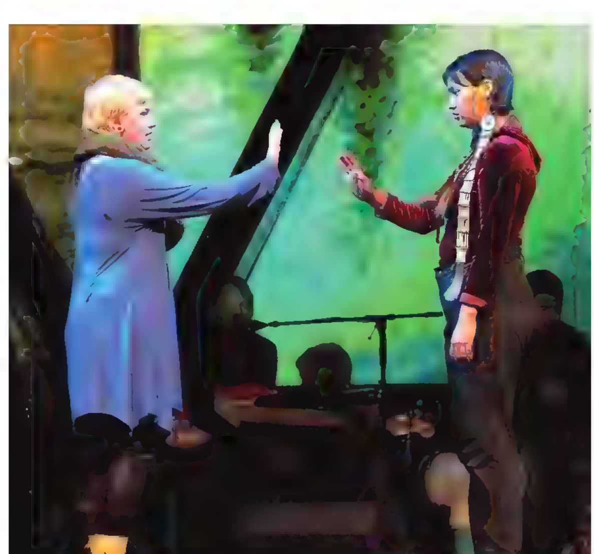
Robert Tétrault, président de la campagne 2016-2017

JOUÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS HORS DE CALGARY

« Nous rendons aux Autochtones leur voix dans l'Histoire »

La performance théâtrale *Making Treaty 7*, créée en Alberta en 2014, arrive à Winnipeg pour une représentation unique le 15 juin. Michèle Stanners, la directrice générale de la Société culturelle *Making Treaty 7*, revient sur cette aventure humaine de réconciliation.





photos : Gracieuseté Bert Crowfoot

Les actrices Ariel Curtis, Imagyn Cardinal (photo de gauche) et Michelle Thrush (photo de droite) se réapproprient l'histoire qui a conduit à la signature du traité N°7 et ses conséquences.

Barbara GORRAND
presse3@la-liberte.mb.ca

Michèle Stanners avait cinq ans lorsque, pour la première fois, elle s'est interrogée sur les racines de son histoire. « J'étais sur les rives du lac Winnipeg, et j'ai trouvé ma première pointe de flèche. Et j'ai voulu savoir d'où elle venait », se souvient la native de Saint-Boniface, installée depuis la fin des années 1970 en Alberta.

Rien d'étonnant, dès lors, à ce qu'on la retrouve à la tête de la Société culturelle fondée en 2013 pour servir d'écrin à un bijou historique : la pièce *Making Treaty 7*, première performance théâtrale à réunir Autochtones et non-Autochtones autour du thème de la réconciliation. « L'idée est née en 2012, alors que Calgary était désignée Capitale culturelle du Canada. Michael Green, homme de théâtre visionnaire, a pensé que c'était le bon moment pour faire comprendre l'histoire, notre histoire commune. Mais de la raconter du point de vue des Autochtones, pour mettre fin au schéma qui fait que l'histoire est seulement enseignée par la voix des colonisateurs.

« Avec *Making Treaty 7*, on allait enfin raconter les circonstances entourant la signature du Traité N° 7 à Blackfoot Crossing en 1877, les cicatrices et les retombées toujours vives aujourd'hui, en rendant aux Autochtones leur voix dans l'Histoire. »

Et pour y parvenir, Michael Green a rassemblé une vingtaine d'artistes, chanteurs, musiciens, acteurs, Autochtones comme non-Autochtones, de tous âges et de tous horizons. Et leur a donné comme seule directive d'aller écouter les témoins de ces pages sombres de l'histoire du pays.

« Tous les poètes, acteurs, chanteurs, sont allés à la rencontre des aînés, pour s'approprier cette culture, ces histoires orales. Il n'y avait pas de script établi, la pièce s'est construite dans cet esprit de collaboration et de recherche d'équilibre. En apprenant les uns des autres. C'était une idée de génie, comme Michael Green savait tant en inspirer. Et c'est ce qui rend cette pièce si puissante. »

Malheureusement, Michael Green, ainsi que le cofondateur de la pièce *Narcisse Blood* et deux des artistes, Michele Sereda et Lacy Morin, sont décédés dans un accident de voiture en février 2015 alors qu'ils se rendaient en Saskatchewan afin de mettre sur pied un projet similaire sur les terres du Traité N°4. Bien que terriblement affectée par cette tragédie, toute la troupe a choisi d'aller de l'avant, consciente de la mission qui lui incombait.

« Lors de la première, des gens de tout le Canada et du monde entier sont venus découvrir la création. À chaque représentation, le public était plus nombreux. On a alors décidé de voir si cette pièce pourrait intéresser les écoles, puisqu'après tout, il n'y a pas de meilleur outil d'éducation qu'une pièce de théâtre pour parler des écoles résidentielles et de la réconciliation. Nous avions prévu deux matinées : nous avons eu une liste d'attente de 1 800 élèves… Année après année, le succès de la pièce est allé grandissant. Parce que cette histoire trouve un écho sur tous les territoires concernés par les traités numérotés au Canada. Quel que soit le lieu, on doit faire face aux mêmes conséquences, aux mêmes plaies, aux mêmes espoirs. »

L'invitation du grand chef Derek Nepinak

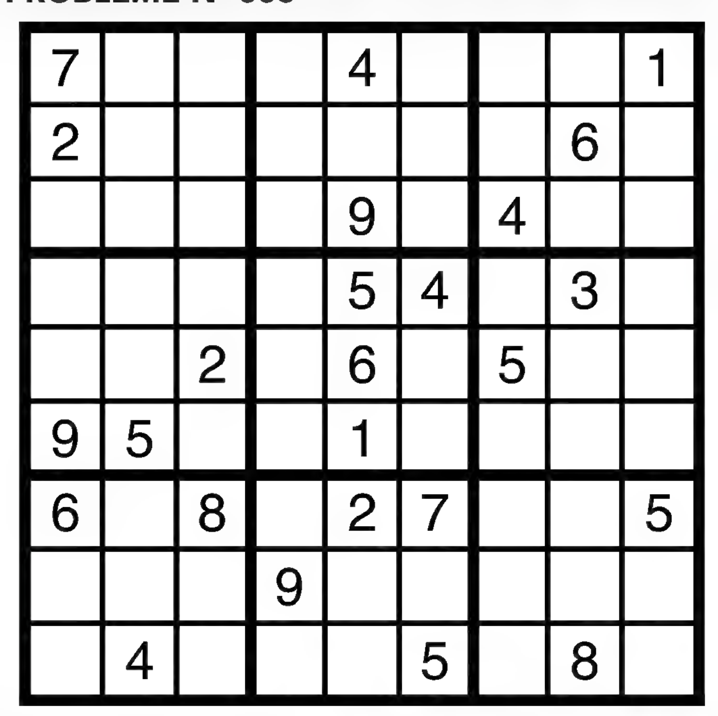
En 2015, le grand chef de l'Assemblée des chefs du Manitoba s'est rendu à Calgary afin de voir la pièce. Il en est ressorti bouleversé, se remémore Michèle Stanners : « Il a trouvé la pièce fantastique, et il a dit qu'il fallait absolument la montrer à Winnipeg. Derek Nepinak estime qu'un projet similaire serait bénéfique au Manitoba, terre du Traité N°1. Puis, en 2016, c'est le directeur artistique du Royal Manitoba Theatre, Steven Schipper qui est venu voir la pièce et qui a poursuivi dans cette voie. C'est grâce à leur générosité que *Making Treaty 7* sera donnée au Royal Manitoba Theatre Centre le 15 juin, pour une représentation unique dans le cadre des célébrations du 150e anniversaire de la Confédération. »

Unique à plus d'un titre, puisque c'est la première fois que la pièce sera jouée hors de Calgary. Quelques jours plus tard, c'est à Ottawa que la troupe présentera *Making Treaty 7*.

Renseignements et places : makingtreaty7.com

Sudoku

PROBLÈME N° 556



7				4				1
2							6	
				9		4		
				5	4		3	
		2		6		5		
9	5			1				
6		8		2	7			5
			9					
	4				5		8	

RÉPONSE DU N° 555

8	2	6	9	4	5	7	3	1
5	9	1	2	7	3	8	6	4
7	4	3	6	1	8	5	9	2
9	5	8	7	3	4	2	1	6
6	3	2	8	9	1	4	5	7
1	7	4	5	6	2	9	8	3
4	6	9	1	5	7	3	2	8
3	8	5	4	2	6	1	7	9
2	1	7	3	8	9	6	4	5

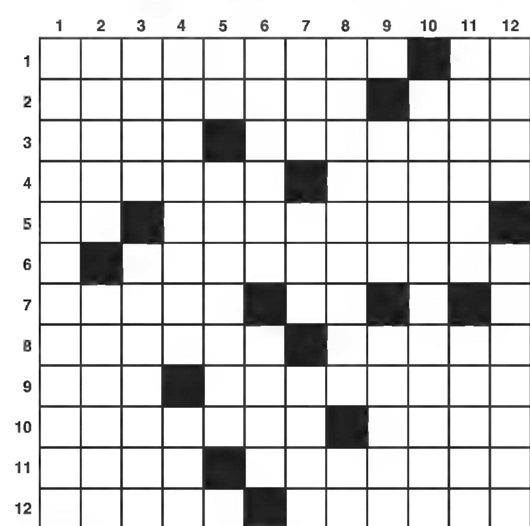
RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 925



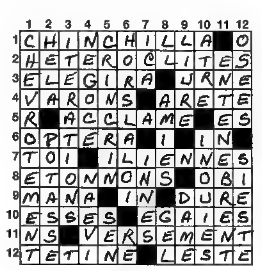
HORIZONTALEMENT

1- Acte rituel religieux. – Gamme.
2- Fut proche. – Flan breton.
3- Graminée. – Veine qui collecte le sang.
4- Roche métamorphique. – Refuge.
5- Gamme. – Inflammation des lèvres.
6- Particules creuses des cuillères.
7- Famille italienne de Vérone. – Saint normand.
8- Oreilles-de-mer. – Acte par lequel la pensée vise un objet.
9- Suc épuré d'un fruit. – Exposeras un aliment à feu vif.
10- Manche à air sur un terrain d'aviation. – Repas du nourrisson.
11- Époques. – Glucide.
12- Enchâssé. – Os.

VERTICALEMENT

1- Pimprenelles.
2- Partie antérieure. – Tenir à quelque chose.
3- Statue de jeune fille. – Se redresser en bombant le torse.
4- Moquerie. – Armée.
5- Préposition. – Massage thérapeutique.
6- Livre liturgique. – Coutume hindoue.
7- École nationale d'administration. – Rivière d'Alsace. – Ville d'Allemagne.
8- Pièces d'or. – Patrie d'Abraham.
9- Détester. – Potée de viandes et de légumes.
10- Ferait bombance.
11- Premier étage du paléogène. – Indemne d'un péril.
12- Monnaies danoises. – Repos.

RÉPONSES DU N° 924



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	C	H	I	N	C	H	I	L	L	A	■	O
2	H	E	T	E	R	O	C	L	I	T	E	S
3	E	L	E	G	I	R	A	■	U	R	N	E
4	V	A	R	O	N	S	■	A	R	E	T	E
5	R	■	A	C	C	L	A	M	E	■	E	S
6	O	P	T	E	R	A	■	I	■	I	N	■
7	T	O	I	■	I	L	I	E	N	N	E	S
8	E	T	O	N	N	O	N	S	■	O	B	I
9	M	A	N	A	■	I	N	■	D	U	R	E
10	E	S	S	E	S	■	E	G	A	I	E	S
11	N	S	■	V	E	R	S	E	M	E	N	T
12	T	E	T	I	N	E	■	L	E	S	T	E

COLLES ET BRICOLES AVEC EDDY

Chronique de langue du Service de perfectionnement linguistique de l'Université de Saint-Boniface par Danielle Séguin-Tétreault

Toutes les deux semaines, suivez les aventures d'Eddy Moidon, et amusez-vous en même temps à mettre vos connaissances du français oral et écrit à l'épreuve.



DANIELLE Séguin-Tétreault

Salut, c'est moi, Eddy Moidon. Avez-vous du mal à vous rappeler le nom des personnes que vous ne voyez pas souvent? Moi, oui! Je n'oublie jamais les visages, mais les noms, eux, ils entrent par une oreille et sortent par l'autre. C'est la même chose pour Cybèle, alors nous avons adopté un moyen mnémonique pour retenir un nom : nous l'associons à une des caractéristiques physiques de la personne. En général, ça marche assez bien. Justement, l'autre jour au centre commercial, nous avons vu s'avancer vers nous la femme de mon collègue Pierre-Paul dont nous avions tous les deux oublié le nom.

- Voyons, Eddy, comment elle s'appelle, elle?
- Aucune idée! Elle est grande... la grande Armande?
- Non. Elle est jolie... la jolie Julie?
- Non. Ce n'est pas ça non plus!
- Vite, vite, elle arrive! Euh... elle est rousse...
- Les cheveux carotte... euh... Charlotte la carotte!
- Oui! Ouf! La voilà. On va pouvoir la saluer par son nom.
- Tiens! Bonjour Carotte!

Oui, bon, je n'ai pas dit que c'était une méthode infaillible! Charlotte n'était pas offusquée. Elle avait elle-même oublié nos noms!

Elle a dit :

Moi aussi, quand ça vient au nom des personnes, j'ai souvent des blancs de mémoire.

Voilà, c'est tout. Bonne semaine. Mon oncle Nicéphore m'a dit au sujet de la mémoire : « Vois-tu, mon Amédée, l'avantage d'être vieux comme moi, c'est qu'il n'y a plus personne qui s'attend à ce que je me souvienne de son nom! »

Voyez la réponse à la page 15.

Amédée? Vraiment?

Eddy Moidon

T'es parent avec qui, toi?



Bonjour!

Je m'appelle **Jérémie Henri David Blais**. Je suis né le 4 novembre 2016 à l'hôpital de Saint-Boniface. Mes parents sont Roxanne Bisson et Nicholas Blais. Je suis le premier petit-enfant de Claudette et David Blais et le 9e petit-enfant de Lucille et Henri Bisson. Je me sens très bien accueilli et aimé de mes oncles, mes tantes, mes cousins et mes cousines. Un salut spécial à ma nouvelle petite cousine, Brielle! On va tenir notre parenté sur leurs pieds!

T'es parent avec qui, toi?

Un service offert aux parents **abonnés** du journal *La Liberté*.

Envoyez-nous une photo de votre nouveau-né et les informations pertinentes à l'adresse courriel suivante :

la-liberte@la-liberte.mb.ca

Renseignements : 204 237-4823

T'es parent avec qui, toi?



Bonjour!

Je m'appelle **Brielle Sophie Marie Bisson**. Je suis née le 15 février 2017 à l'hôpital Bethesda de Steinbach. Mes parents sont Roxanne Nadeau et Stéphane Bisson. Je suis la première petite-fille de Colette et Luc Nadeau et la 10e petite-enfant de Lucille et Henri Bisson. Je suis fière d'être si bien aimée de mes nombreux oncles, mes tantes, mes cousins et mes cousines. Un salut spécial à mon petit cousin, Jérémie. On va garder notre parenté occupée.

SPORT

J'IRAI AUX JEUX DU CANADA

KALI PRIEUR, AUX MANETTES DES REMISES DE MÉDAILLES

Dans les rouages du spectacle

Entraînée très tôt dans l'univers du spectacle, Kali Prieur sera cet été aux commandes des cérémonies de remise des médailles pour les 50e Jeux du Canada. Un signe du destin pour cette jeune citoyenne du monde, née à Winnipeg.


Léo GAUTRET
presse1@la-liberte.mb.ca

Depuis ses sept ans, elle parcourt le globe, portant sur son dos les rêves d'ailleurs de ses parents. Leurs aspirations, Kali Prieur les a fait siennes. Un désir de découverte, d'ouverture à l'humanité, qui la ramène pourtant aujourd'hui dans sa ville natale, et pour une bonne raison. « Je ne veux pas partir d'ici avant que mes petits frères comprennent pourquoi je pars. » Des attaches solides, résistantes aux vents des plaines, qui la poussent à prendre un nouvel envol.

Entraînée très tôt dans l'aventure de ses parents, Kali est aujourd'hui plus que jamais, une citoyenne du monde. « Ça a commencé quand j'avais sept ans. Mes parents ont tout vendu à Winnipeg et on est parti vivre trois ans à Mexico. J'ai toujours eu ce sens de l'aventure, grâce à eux. »

Fille unique à l'époque, elle prend goût aux saveurs de l'étranger. « Ça a ouvert mon esprit à la découverte d'autres cultures, d'autres langues. » La suite de son enfance, elle la passe dans les caravanes du Cirque du Soleil, où ses deux parents enseignent aux enfants de la troupe. Elle traverse alors les États-Unis de long en large, puis part à Tokyo, au Japon, où elle vit pendant deux ans. « J'ai rencontré des gens de toutes les origines qui sont un peu devenus comme une famille. »



photo : Léo Gautret

Depuis mars, Kali Prieur est en charge de la coordination des cérémonies de remise des médailles des prochains Jeux du Canada de Winnipeg, sa ville natale.

D'innombrables rencontres qui l'amènent à maîtriser six langues aujourd'hui, et à développer une passion pour les métiers du spectacle. « À 15 ans j'ai passé une journée avec une régisseuse américaine. J'en suis sortie en me disant : « C'est ça que je veux faire. » Avant chaque spectacle, les artistes avaient un rituel entre eux et le régisseur. J'ai trouvé cette connexion vraiment intéressante. » À sa majorité, Kali décide de se consacrer aux études. Elle intègre pendant trois ans l'École nationale de théâtre du Canada à Montréal, pour apprendre tous les rouages de la production théâtrale. « J'ai toujours été quelqu'un qui aimait mieux être en arrière scène. J'aime organiser le chaos. »

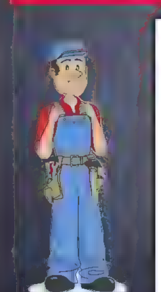
Après avoir travaillé dans des théâtres, la jeune Bonifacienne de 25 ans se retrouve dans les coulisses de nombreux évènements sportifs, au Canada. « Depuis deux ans, je m'occupe beaucoup de la régie pour les évènements sportifs. » Pour les cérémonies des Jeux Panaméricains de Toronto en 2015, la gestion du fan village de la Coupe du monde de hockey 2016, ou pour la Classique Héritage de la LNH en octobre dernier, à l'Investors Group Field de Winnipeg.

Il y a un an, elle postule pour travailler aux 50e Jeux du Canada, dans sa ville de naissance. « Dans un premier temps je n'ai pas été retenue. Puis ils m'ont appelée pour m'offrir ce poste. » Un poste à haute responsabilité, puisqu'elle devient coordonnatrice des cérémonies de remise des médailles. « J'organise la cérémonie, en intégrant les protocoles. Je choisis aussi les bénévoles qui travailleront à la gestion des neuf podiums. »

Du 30 juillet au 13 août prochains, environ 250 cérémonies de 15 minutes auront lieu sur les divers sites de la compétition nationale. « Il faudra vraiment faire attention à chaque détail, pour que chaque remise soit un moment spécial. » Pour rendre ces moments exceptionnels, elle pourra se reposer sur les 25 bénévoles qui donneront de leur temps pour ces cérémonies. « Ils sont incroyables. J'ai été surprise de leur enthousiasme. On ressent leur fierté d'accueillir autant de Canadiens à Winnipeg. »

Engagée depuis mars en tant que coordonnatrice de la cérémonie des médailles, Kali Prieur s'attend à un évènement spécial pour Winnipeg. « C'est la plus grosse ville dans laquelle les Jeux se sont déroulés jusqu'à présent. On a vraiment hâte que ça commence. » Une nouvelle étape dans son parcours, avant de très certainement remettre les voiles.

COLLES ET BRICOLES - RÉPONSE



Moi aussi, quand il est question ou il s'agit du nom des personnes, j'ai souvent des trous de mémoire.

L'expression *quand ça vient à* est un calque de *when it comes to*.

Blanc de mémoire vient aussi de l'anglais *memory blank*.

DSFM

DANS NOS ÉCOLES

Dans nos écoles est une vitrine exceptionnelle pour faire connaître les activités de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) : les réussites des élèves de la maternelle au secondaire et sa programmation d'excellence.

Ce rendez-vous hebdomadaire revient sur ce qui s'est passé dans les 23 écoles de la DSFM et annonce les évènements à venir.

Restez informés en suivant Dans nos écoles chaque semaine dans le journal ***La Liberté*** et sur le site DSFM.mb.ca



RESSOURCES WEB

La DSFM propose ci-dessous une liste de ressources Web non exhaustive. Ces ressources ont été répertoriées à titre de service pour les familles des élèves de nos écoles de langue française et les lecteurs de ces pages.

PETITE ENFANCE
Promouvoir les Centres de la petite enfance et de la famille
www.desledebut.ca

ÉDUCATION
Plan stratégique sur l'éducation en langue française
www.pself.ca

MUSIQUE
La coalition pour l'éducation en musique
www.musicmakesus.ca/fr/

Faites de la musique
www.faitesdelamusique.ca/bienfaits/

Entrez dans la danse!

Sport – Culturel – Programmation







Près de 900 élèves de 18 écoles de la DSFM étaient réunis le 25 mai pour danser au Centre communautaire de Saint-Norbert. Les quelques nuages n'ont pas empêché les enfants de 2e et 3e années de s'amuser et de démontrer les chorégraphies sur lesquelles ils ont travaillé toute l'année. Pendant la journée, les 8e années bénévoles de l'École Noël-Ritchot ont guidé les plus jeunes à leurs stations de danse et ont assuré la sécurité aux abords de la rivière.





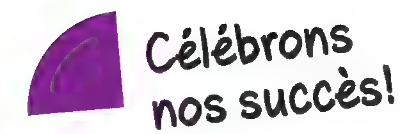




Santé et bien-être

L'activité Jeux Juniors regroupe les élèves de la 4e à la 6e année pour s'amuser et faire de l'activité physique en plein air. Les élèves forment des équipes avec des élèves des autres écoles de la DSFM pour jouer à une variété de sports et pendant la journée, ils assistent aussi à un spectacle de musique. Le plaisir. La bonne humeur et la bonne forme sont au centre de ce rassemblement divisionnaire.

PUBLI-REPORTAGE





Félicitations à Zacharia Bounachada, en 7e année à l'École Roméo-Dallaire, pour sa victoire au Championnat d'escrime de l'Ouest Canadien. Le 20 mai à Calgary, il s'est imposé au sabre dans la catégorie Moins de 13 ans.

Lacerte : les secrets d'une patrouille d'exception

Réussite – Fierté – Discipline



Les 38 élèves de la patrouille de l'École Lacerte posent avec leurs deux trophées en compagnie des responsables Renelle Bohémier et Maurice Paillé.

Ils marchent au pas, ne se laissent pas distraire et contrôlent au quotidien les intersections qui entourent leur école. Les résidents et passants de la communauté, le personnel de l'école, les chauffeurs de bus et même les policiers de Winnipeg sont en admiration devant ces enfants à la discipline de fer. Ces petits experts de la circulation, ce sont les patrouilleurs de l'École Lacerte.

Pour Maurice Paillé, enseignant en 6e année nouvellement arrivé à la DSFM, la patrouille de l'École Lacerte a toujours été « l'équipe à battre au concours des brigades scolaires. Quand je travaillais à la Division scolaire Louis-Riel, Lacerte avait la réputation d'avoir une excellente patrouille. Maintenant que je les vois à l'œuvre tous les jours, je comprends pourquoi. Ça fait 15 ans que je suis responsable de patrouilles dans d'autres écoles. On voit souvent les enfants en train de niaiser. Les patrouilleurs de Lacerte sont là, fixés sur leur travail. »

> *« On travaille en équipe, et tout est basé sur le respect. Je pense qu'on est un exemple de responsabilité pour les plus jeunes. »*
> Jennifer Mushagalusa, 6e année.

Renelle Bohémier encadre la patrouille composée d'élèves de la 4e à la 6e année depuis 23 ans. « Ce qui me motive, c'est de voir à quel point ils sont déterminés. Ils travaillent ensemble, s'entraident et se donnent des rétroactions quand ils reviennent pour se corriger. On est là pour les guider et régler les conflits, mais vraiment, ils se débrouillent seuls. »

Cette année, la patrouille de l'École Lacerte a une nouvelle fois remporté le concours des brigades scolaires de la DSFM et de la ville de Winnipeg. « C'est la vingtième fois que nous remportons le concours des brigades de la DSFM, et la douzième fois que nous gagnons celui de la ville de Winnipeg depuis 1994 », dit fièrement Renelle Bohémier.

« Tous mes collègues des autres divisions scolaires me demandent le secret de la patrouille de Lacerte, confie Maurice Paillé. Le secret, c'est qu'ils sont fiables. Ils ne se découragent pas. Ils continuent été comme hiver. Quand je suis arrivé à Lacerte, j'étais stupéfait de voir que les élèves de la patrouille étaient sur le terrain tous les jours. Ici, il n'y a pas de congés c'est un travail à plein temps. Le travail fort qui a été mis en place par les anciennes équipes continue. Les enfants se passent le flambeau d'année en année. »

Jennifer Mushagalusa, en 6e année, termine sa deuxième année dans la patrouille. « On le fait chaque jour. Même s'il fait -30°C, on est là. On se prépare, on s'habille bien et ça va. On travaille en équipe, et tout est basé sur le respect. Je pense qu'on est un exemple de responsabilité pour les plus jeunes. C'est bien qu'ils aient des modèles. »

Après trois ans dans la patrouille, Catherine Balcaen, en 6e année, va devoir rendre définitivement son gilet et son drapeau. « Quand j'aurai terminé, je veux aller dans les niveaux des plus jeunes et les convaincre de s'inscrire. À la patrouille, j'ai appris que quand il pleut ou qu'il fait froid, on doit y aller quand même et s'assurer que les personnes soient en sécurité. Quand c'est glissant en hiver, on doit faire vraiment attention pour ne pas que les voitures nous frappent. »

Les deux élèves sont fières de leur double victoire. « On a eu beaucoup de courage à rester dehors dans le froid et sous la pluie », dit Catherine Balcaen. « Cette victoire démontre qu'on a travaillé fort. Ce n'était pas facile, mais on a persévéré », ajoute Jennifer Mushagalusa.





LES ACTIVITÉS SCOLAIRES

Camp Fendez le bois,
7e et 8e années,
5 au 7 juin,
Cedarwood.

Championnats divisionnaires d'athlétisme,
7e et 8e années,
7 juin,
Université du Manitoba.

Camp Fendez le bois,
7e et 8e années,
12 au 14 juin,
Cedarwood.

Jeux juniors,
4e et 6e années,
16 juin, (23 juin date de pluie).

Camp Fendez le bois,
7e et 8e années,
19 au 21 juin,
Cedarwood.

Camp l'Orage culturel,
25 au 28 juin,
Paint Lake Thompson.

LA COMMISSION SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE

Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine,
le mercredi 21 juin à 19 h,
au bureau divisionnaire, Lorette.

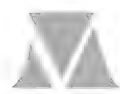
LES CONGÉS

Fin des classes,
29 juin.

Journée d'administration,
congé pour tous les élèves,
30 juin.



EMPLOIS ET AVIS



MANITOBA MUSEUM

Le Musée du Manitoba est à la recherche d'un(e)

Communicateur(trice) scientifique (Animateur(trice) Planétarium/Galerie de Science)

Visitez notre page **www.manitobamuseum.ca** pour plus de détails.

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feue **SYBIL BJORG RAMSAY**, de la ville de Winnipeg, au Manitoba, retraitée, décédée.

TOUTES réclamations contre la succession ci-haut mentionnée doivent être déposées à l'étude des soussignés au 247, boulevard Provencher, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G6, le ou avant le 15 juillet 2017, de sorte qu'après cette date l'actif de ladite succession sera remis aux héritiers en tenant compte seulement des réclamations dont les exécuteurs auront été notifiés.

Fait à Winnipeg, au Manitoba, ce 30e jour de mai 2017.

Étude TEFFAINE LABOSSIÈRE RICHER Law Group
Rhéal E. Teffaine, c.r.
Procureurs de la succession





DIVERS

BELLE VENTE DE DÉMÉNAGEMENT
dans la cour du 233, Baie Berkshire. Le samedi 17 juin de 9 h à 16 h.
382-

NOMBRE DE MOTS	20 mots et moins	21 à 25 mots	26 à 30 mots
Semaine 1	13,63 $	14,77 $	15,93 $
Semaine 2	21,71 $	24,04 $	26,35 $
Semaine 3	25,19 $	28,66 $	32,13 $
Semaine 4	28,66 $	33,29 $	37,93 $
Semaine 5	32,13 $	37,93 $	43,71 $
Semaine 6	35,62 $	42,56 $	49,51 $

Mot additionnel : 16¢ Photo : 15,93 $





Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.



OFFRE D'EMPLOI
DESIGNER D'ARMOIRE

Cabinet Corner est une entreprise motivante à la recherche d'un(e) consultant(e) avec expérience en design pour rejoindre notre famille.

Le/la consultant(e) en design développera une relation avec les clients en ce qui concerne les besoins de leurs armoires.

Qualités recherchées :

- excellent service à la clientèle;
- forte ethique de travail et fiabilité;
- parle couramment le français et l'anglais;
- travaille bien en équipe;
- attentif aux détails;
- minimum de 3 ans d'expérience dans l'industrie;
- disponible les samedis.

Prière de faire parvenir votre demande par courriel à **service@cabinetcornerwpg.com**



Archidiocèse de Saint-Boniface
OFFRES D'EMLPOIS

1. Tribunal Matrimonial – Secrétaire/Notaire;
2. Communications – Coordonnateur(trice) Associé(e);
3. Services pastoraux – Soutien administratif

En raison d'attrition, ainsi que de partage et de fusion d'emplois, l'Archidiocèse de Saint-Boniface cherche à combler des postes à temps partiel et à temps plein. Pour lire les descriptions d'emplois, veuillez visiter le site web diocésain : www.archsaintboniface.ca/main.php?p=415.

Pour plus d'informations :
Randy Cameron, directeur des ressources humaines,
204-594-0292 ou rcameron@archsaintboniface.ca.

Date limite pour soumettre les candidatures : le 23 juin 2017



EMPLOI D'ÉTÉ

TECHNICIEN(NE) DE LOISIRS 1

La ville de Sainte-Anne Manitoba accepte présentement des demandes pour le poste de technicien(ne) de loisirs pour nos camps d'été. Vous êtes passionnés du loisir? Vous interagissez bien avec les enfants? Vous aimez faire partie d'une équipe? Joignez-vous à notre équipe de loisirs d'été!

Description :

- poste à temps plein pour environ huit (8) semaines durant l'été 2017;
- livraison du programme;
- direction et conseils;
- communication avec le personnel et les familles;
- assurer la sécurité des participants;
- maintenir un contrôle sur le matériel et l'équipement;
- excellente habileté à participer dans des jeux, du bricolage et des sports au besoin;
- assister dans l'entretien des installations propres et appropriées pour les programmes d'enfants;
- installer et ranger chaque jour (selon le besoin);
- plaisir!

Exigences :

- expérience auprès des enfants;
- préférence d'au moins une année d'expérience dans la programmation et la livraison de programmes de loisirs ou autre domaine connexe;
- habileté de garder son sang-froid;
- habileté de comprendre la diversité culturelle;
- habileté d'appuyer l'inclusion;
- travailler en équipe;
- certifié en premiers soins et RCR ou suivra les cours;
- vérifications du casier judiciaire et du registre des cas d'enfants maltraités;
- chance égale d'employabilité : du personnel mâle ou femelle est encouragé de postuler.

Les candidat(e)s intéressé(e)s sont invité(e)s à soumettre leur demande par courriel à :

Sarah Normandeau
Courriel : recservices@steannemb.ca

Date de clôture : le 16 juin 2017



POSTE - Éducateur(trice) en jeune enfance
Niveau II ou III en jeune enfance est un atout

(Poste permanent, temps plein)

Qualités requises pour le poste :

- aimer travailler en équipe!
- avoir une attitude positive et ouverte!
- aimer jouer avec les enfants et les soutenir dans leur développement!
- capable d'interagir avec les familles du centre!
- vouloir appuyer la communauté!

Salaire : selon l'expérience et l'échelle établie par le centre.

Entrée en fonction : à discuter.

Date limite pour candidature : jusqu'à ce que le poste soit comblé.

Veuillez acheminer votre curriculum vitae à :
Chantal Tackaberry, directrice générale
C.P. 156, 377, rue Sabourin, Saint-Pierre-Jolys (Manitoba) R2H 0X9
cenpg@mts.net

Nous vous remercions de votre intérêt et désirons vous aviser que nous n'entrerons en communication qu'avec les candidates et candidats sélectionnés pour une entrevue.

LES BOUTONS D'OR INC.

Aide de service à l'enfance (ASE)

Les Boutons d'or est un centre d'apprentissage situé dans l'École Gabrielle-Roy. Nous offrons un service de garde pour les enfants d'âge scolaire et préscolaire. Nous sommes présentement à la recherche d'un(e) aide de service à l'enfance (ASE).

Heure :

Contrat 30 heures par semaine (horaire à déterminer)

Qualifications nécessaires :

- pouvoir communiquer efficacement en français;
- avoir de la compassion sincère pour les enfants;
- avoir de l'expérience avec les enfants (atout);
- avoir 18 ans minimum.

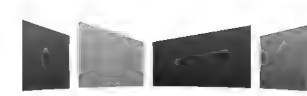
Description du poste :

- responsable du bien-être et de la surveillance des enfants dans un cadre positif;
- modeler les comportements désirés afin de promouvoir la gentillesse, l'empathie, le respect des autres et de l'environnement;
- poste à pourvoir dès maintenant.

Si vous êtes intérressé(e)s s.v.p. envoyer votre CV à :

Loubna Dabet, Directrice
Les Boutons d'or
310, Chemin Lamoureux
Île des Chênes (MB) R0A 0T1 (10 minutes du périmètre)
Téléphone : 204-878-9132 • Courriel : boutonsdor@live.com





DIRECTION GÉNÉRALE

Le Centre culturel franco-manitobain (CCFM) est **une société de la Couronne, constituée en vertu de la *Loi sur le CCFM***, dont le mandat est d'offrir, de promouvoir et de parrainer, à l'intention de l'ensemble de la population du Manitoba, des activités culturelles et artistiques se déroulant en français.

Le CCFM est à la recherche d'une personne pour assurer la direction générale du CCFM. Pour occuper ce rôle, la personne choisie devra participer à la définition et à la mise en œuvre d'une vision et d'un plan stratégique pour le CCFM, rechercher l'innovation et la collaboration, planifier et gérer les opérations, les programmes, les ressources humaines et les finances du CCFM, ainsi que les relations communautaires et gouvernementales afin d'assurer la visibilité de l'organisme dans la communauté. De plus, elle devra faire preuve d'une grande souplesse, d'enthousiasme, d'excellentes compétences interpersonnelles et de polyvalence, et doit avoir la culture et la francophonie bien à cœur.

Si ce poste vous intéresse, veuillez suivre le lien suivant menant à la description de l'emploi :

http://ccfm.mb.ca/offres-demploi/

Veuillez envoyer votre curriculum vitae ainsi qu'une lettre de présentation d'ici **le 30 juin** par courriel à Claude Dufault cdufault@ccfm.mb.ca ou par courrier à Claude Dufault, à 340, boulevard Provencher, Winnipeg, Manitoba R2H 0G7.

COMMUNAUTAIRE



CHRONIQUE RELIGIEUSE

MARYSE CHARTIER

Juste assez d'eau

Alors que fleurs et verdure jaillissent de toutes parts après une bonne averse printanière, que les parterres et les arbres fourmillent de couleurs, je suis en train de réfléchir au désert. On pourrait trouver ça d'autant plus étrange que la fille des prairies manitobaines que je suis a connu davantage d'inondations que de déserts! Or, il y a une explication à cette contradiction.

L'autre jour, dans un groupe de prière, le texte du temps de réflexion me demandait de penser aux moments dans ma vie où je me suis sentie vidée et où j'avais reçu quelque chose dont j'avais besoin. En d'autres mots, les périodes de ma vie où je me suis sentie dans un désert. Quelques moments me sont venus à l'esprit : les derniers mois à l'école élémentaire, ma sécheresse spirituelle au beau milieu de mon année de formation, les deux semaines passées dans le Nord à animer des retraites, les moments plus noirs de la maladie d'un proche. À tous ces moments où je n'en pouvais plus, où ce que je souhaitais le plus c'était de me réfugier sous mes couvertures, j'ai reçu quelque chose, souvent une bribe de la Parole de Dieu ou un extrait d'une chanson. Parfois une image, comme celle d'une grande main qui tient une petite main, ou encore la présence d'une autre personne. Ce n'était pas un baume magique qui faisait surgir la jungle dans mon désert, mais c'était assez pour me rendre au prochain point d'eau.

Dieu me donne toujours assez « d'eau » pour me rendre au prochain point d'eau. Voilà la vérité qui est montée en moi. Ce juste assez m'apprend lentement la discipline de la confiance. Il m'invite à remarquer davantage la Divine Providence dans mon quotidien et à continuer à avancer avec constance dans l'espérance.

Évidemment, assez régulièrement, durant la traversée du désert, je veux plus d'eau, et je me tourne vers des mirages d'abondance pour réaliser – plus ou moins rapidement – qu'ils ne rassasient pas. Ils ne savent pas répondre à ma soif, ils n'arrivent qu'à me la faire oublier pendant quelque temps. Heureusement, Dieu est toujours là pour me le rappeler, comme dans le psaume proposé par ma réflexion de l'autre jour : « C'est moi, le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait monter de la terre d'Égypte, ouvre large ta bouche, et je l'emplirai » (Psaume 81, 11).

Dieu donne toujours assez d'eau pour se rendre au prochain point d'eau.

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures sur le site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface : http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217

UNE JOURNÉE AU MARCHÉ FERMIER DE SAINT-NORBERT

Miser sur la production locale

Le plus grand marché du Manitoba a ouvert ses portes, le samedi 20 mai, pour la 29e année consécutive. Le matin, des milliers de visiteurs déambulaient déjà devant les kiosques de producteurs venus des quatre coins de la province.



Très sollicité par les visiteurs, Randy Eros est un berger francophone qui vient de Sainte-Anne, où il tient une ferme avec sa femme Solange et son fils Michel. Cela fait environ 15 ans qu'il vient sur le marché vendre toutes sortes de vêtements à base de laine, ainsi que de la viande d'agneau.



Betty Jagodnik célébrait sa 12e année sur le marché de Saint-Norbert. Sur son stand, une flopée de pots de confiture et de conserves concoctées par ses soins. Elle propose aux passants d'en goûter.



photos : Valentin Cueff

Cela fait sept ans que Wayne Seepish vend des guitares construites à partir de boîtes de cigares sur le marché de Saint-Norbert. Certaines acoustiques, d'autres électriques, avec une corde ou bien trois. « Cela me prend une semaine pour en fabriquer une », explique le vendeur, qui trouve « très gratifiant » de pouvoir proposer ces fabrications sur le marché.

Valentin CUEFF

presse2@la-liberte.mb.ca

« À l'origine, il y avait seulement huit vendeurs sur un bout du terrain. Aujourd'hui, on atteint 125 kiosques certains jours », raconte Marilyn Firth, la directrice du marché de Saint-Norbert. Depuis 1988, cette coopérative à but non lucratif a beaucoup évolué. « Les jours très occupés, on dépasse facilement les 10 000 visiteurs. »

Elle explique que les producteurs doivent postuler pour avoir une table sur le marché. La coopérative accepte leur demande en fonction de ses besoin. Marilyn Firth explique qu'elle souhaite proposer aux visiteurs une large variété de produits. « Notre seule exigence est que leurs produits aient été fabriqués, cuits ou cultivés ici, au Manitoba. Que du fait maison, par des producteurs manitobains. »

Le marché sera ouvert jusqu'au mois d'octobre. Mais l'un des projets actuels de la coopérative est la construction d'un marché couvert, qui permettrait à quelques producteurs de proposer leurs produits toute l'année.

« Ce nouveau toit devrait ouvrir cette année. La construction a été retardée. Nous travaillons encore à avoir tous les permis avec la Ville. Quand nous aurons fait cela, nous pourrons le monter. »

Marche avant pour le buste de Georges Forest

Carolyn Duhamel montre la photo de Georges Forest qui servira de modèle pour le buste en bronze qui sera créé par Miguel Joyal. Une première conception du monument, avec un coût estimé de 175 000 $, prévoyait Georges Forest de plein pied appuyé sur un parcomètre. Le buste coûtera environ 35 000 $, et devrait être érigé au parc Provencher en juin 2018.

Le conseiller municipal de Saint-Boniface Matthieu Allard a promis « un octroi de 25 000 $ en provenance d'un fonds nommé Land Dedication Reserve Fund ».



photo : Gavin Boutroy

Le comité du monument Georges-Forest : Carolyn Duhamel, conseillère, Marcien Ferland, secrétaire, Jocelyne Desaulniers, conseillère, Henri Marcoux, président, Gisèle Grégoire, conseillère, et absent de la photo, Jacques Rollier, trésorier.

À VOTRE SERVICE

SERVICES













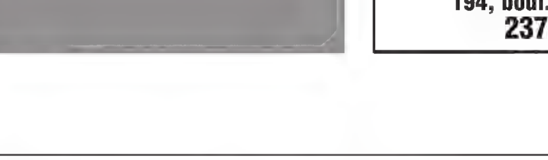




AVOCATS-NOTAIRES













s'occupe de tout pour vous de A à Z

Vous avez besoin :

- d'alimenter votre site Web et vos réseaux sociaux
- d'enrichir votre rapport annuel
- de metttre de la vie dans votre AGA
- de moderniser l'image de votre entreprise

Contactez Sophie Gaulin à la-liberte@la-liberte.mb.ca | Tél. : 204 237-4823

Engagé dans la réussite!



Apprendre et grandir ensemble,
c'est l'affaire de tous!
#Ensemble2020

Le parcours scolaire de chaque apprenante et apprenant inscrit à la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) est parsemé de défis, de découvertes et de réalisations. Afin d'assurer la réussite scolaire et communautaire de chacun et chacune, la DSFM encourage et favorise les occasions de vivre des expériences authentiques d'engagement dans la communauté d'ici et d'ailleurs. Renforcer le sentiment d'appartenance des élèves à leur école et à leur communauté francophone permet de développer un esprit de citoyen responsable et engagé.

Alain Laberge, directeur général de la DSFM

Avec juin s'annonce le dernier sprint d'un marathon qui a débuté il y a déjà 13 années. Chers élèves, vous pouvez voir la lumière au bout du tunnel et bonne nouvelle…non! Ce n'est pas un train. Mais alors, si ce n'est pas un train, qu'est-ce qui s'en vient pour vous? Pour certains, l'université, des voyages, d'autres le travail, mais en réalité, je vais être honnête avec vous, je ne sais pas ce que l'avenir vous réserve …et bien malin celui ou celle qui sait de quoi l'avenir aura l'air … et c'est ça la beauté de la vie. Une chose est certaine, n'attendez pas après les autres pour vous tracer le chemin. Vous avez la chance de vous façonner une vie qui saura combler vos attentes. Après 13 années, vous avez les outils nécessaires pour prendre les meilleures décisions pour vos parcours! Si je peux me permettre quelques conseils appris avec l'âge :

Vivez pleinement votre vie;
Donnez-vous le droit de croire et de rêver;
N'ayez pas de regrets;
Surtout, ne perdez pas votre belle naïveté de jeunes adultes!

Le monde est à portée de main, il ne vous reste plus qu'à le cueillir. Chers futurs diplômés, je vous dis merci pour toutes ces années passées sur les bancs d'école de la DSFM. Vos sacrifices ont porté leurs fruits. N'oublions pas que cette éducation ne s'est pas faite toute seule, et pour cela je remercie vos parents pour l'accompagnement si précieux, ainsi que le personnel des écoles, pour leur dévouement tout au long de votre parcours. S'il faut un village pour éduquer un enfant, je crois qu'on peut dire sans crainte qu'une école, une famille et une communauté, pareil à un village, permettent et contribuent à former des citoyens exemplaires. D'ailleurs, vous chers élèves, représentez fièrement bien la morale de cet adage africain. De par vos actions, de par votre engagement, de par vos valeurs, vous avez contribué à la communauté francophone avec brio. C'est sur cet air d'allée que je vous souhaite un bel été et surtout, un avenir aux goûts et couleurs tel que vous l'avez imaginé.

Merci!

Justice

Une école UNESCO, des habiletés pour la vie

À l'École Pointe-des-Chênes, les élèves réalisent depuis longtemps des projets qui touchent les aspects culturels, humanitaire et scientifique. En septembre 2015, le directeur Brian Martel a déposé une candidature pour que son école devienne école UNESCO afin de pouvoir développer davantage les projets déjà entamés.

« Nous faisions déjà beaucoup de choses qui touchaient à plusieurs aspects des écoles UNESCO. Depuis que nous sommes candidats, nous avons eu une augmentation des projets à tous les niveaux. En ce moment par exemple, les 2es années prélèvent des fonds pour permettre la construction d'un puits en Inde. L'appellation UNESCO serait une concrétisation de ce qui se fait au niveau des élèves et du personnel. »



Sylvie Dornez et Chloé Champagne posent devant la mosaïque des quatre piliers de l'UNESCO réalisée par les élèves de l'école en octobre.

Nikita Dornez

Depuis que l'école est candidate UNESCO, le directeur a constaté une attitude plus ouverte et plus positive du personnel et des élèves. « Il y a une volonté de s'engager chez les élèves. Lorsqu'on travaille sur des projets de longue durée, on réalise l'importance des partenariats culturels comme le comité culturel, la paroisse ou encore les Chevaliers de Colomb. Comme le dit l'expression, "seul on va plus vite, ensemble on va plus loin". Ça rend l'école plus efficace dans les projets. »

> **« Comme le dit l'expression, "seul on va plus vite, ensemble on va plus loin". Ça rend l'école plus efficace dans les projets. »**
> Brian Martel, directeur École Pointe-des-Chênes

Une école candidate UNESCO met en général trois ou quatre ans pour recevoir l'appellation. « Nous devons continuer à approfondir nos projets et assurer une présence du personnel et des élèves à plusieurs rencontres et divers ateliers. Chaque année, nous devons partager nos succès et soumettre un rapport des activités qui ont eu lieu. D'ici à 2020, il est très possible que nous soyons une école UNESCO. »

Les bénéfices de cette initiative ont un impact sur les élèves. « Nous avons un tout nouveau jardin communautaire dans lequel les classes vont pouvoir semer des fruits et des légumes. Les élèves apprennent à travailler ensemble et à partager ce qu'ils ont récolté. Notre but ultime est de donner cette nourriture à l'accueil catholique et à la banque alimentaire. »

« Je vois également des élèves qui s'engagent dans la communauté immédiate et du monde. Je sais que cet engagement ne s'arrêtera pas quand ils quitteront l'école. Ils développent leur leadership, et je crois fermement que les futurs leaders peuvent être dans nos écoles. »

Nikita Dornez, en 12e année, est l'une de ces élèves. « À l'école, nous avons débuté un comité de justice sociale l'année passée. Nous avons commencé à promouvoir des journées internationales. Nous avons organisé la journée de la santé et des campagnes contre la faim. Nous construisons petit à petit. Depuis que nous sommes une école candidate UNESCO, nous organisons des journées vertes plus régulièrement. Il y a beaucoup plus de projets. »

D'avril 2016 à avril 2017, la finissante a siégé au comité exécutif du projet de leadership provincial Our Human Rights Journey to Action. « Avec trois autres étudiants, nous avons organisé plusieurs activités. En octobre, il y a eu un évènement au Musée pour les droits de la personne avec plusieurs conférenciers. Nous avons aussi organisé des activités de conversation sur des sujets dits difficiles. Nous avons parlé de la communauté LGBT, des stéréotypes, du jugement, et de la question autochtone. »

Nikita Dornez et ses camarades du conseil exécutif ont terminé l'année en fanfare. « En avril, nous avons organisé une grosse conférence. Plusieurs organisations sont venues faire des présentations sur des sujets importants : le trafic d'êtres humains, les droits LGBT, la question autochtone, la santé mentale. Nous étions responsables de donner la perspective des adolescents. C'était vraiment une très bonne expérience. »

Six représentants du Collège Louis-Riel aux Nations Unies

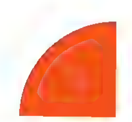
Lorsque Félixe Sturk-Lussier, en 12e année au Collège Louis-Riel, a entendu parler des National Model United Nations, elle a décidé d'y inscrire son école. Rapidement, elle a réalisé qu'elle ne pouvait pas gérer ce projet seule et s'est tournée vers l'un de ses enseignants, Marc Bissonnette.

« Je me suis retrouvé impliqué dans ce projet sans savoir ce dans quoi je m'embarquais, se souvient Marc Bissonnette. Félixe a demandé si des élèves seraient intéressés. Les enseignants ont sélectionné ceux qu'ils pensaient être de bons candidats, et on a fini avec cinq élèves supplémentaires : Ivy Desbiolles, en 12e année, Ryan Wiebe, Catherine Robert, Simon Boily et Callum Goulet-Kilgour en 11e année. »

Le 13 mars, les six élèves du Collège Louis-Riel se sont envolés pour New York. Pendant trois jours et demi, ils ont participé à une simulation des Nations Unies avec des élèves du monde entier. « Les élèves ont été répartis par comité. Il y en avait cinq, et chacun avait un sujet à traiter pendant la conférence. »

Ryan Wiebe faisait partie du comité économique et financier. « Nous avons analysé comment diversifier les énergies et développer l'énergie alternative. J'étais surpris de voir à quel point l'économie mondiale était vaste. Il y a tellement de différentes parties qui contribuent à un sujet! Il faut prendre beaucoup de choses en considération, et nos résolutions n'en couvraient qu'un échantillon. »

Catherine Robert, elle, a travaillé sur les difficultés des élections en Amérique. « En arrivant, on ne savait



Entre Pairs : une aide pour les jeunes, par les jeunes

Pour la deuxième année, les jeunes du Collège Louis-Riel ont bénéficié du programme d'aide par les pairs. Intitulé Entre Pairs pour l'année 2016-2017, ce programme développé en partenariat avec Pluri-elles, permet de diriger les adolescents vers des personnes de leur âge vers qui ils peuvent se tourner quand ils ont besoin de parler.

Elizabeth Whitaker-Jacques, conseillère au Collège Louis-Riel, a constaté que « quand les jeunes ont des problèmes, ils se parlent entre eux. On a fait un sondage dans les classes pour identifier les élèves avec lesquels ils étaient à l'aise pour parler. On voulait leur proposer une formation afin de leur donner des outils pour aider leurs pairs. Cependant, une chose est claire : on ne forme pas des conseillers. »

En début d'année, les 13 participants au programme choisis par leurs pairs ont suivi une formation pour apprendre différentes façons d'être présents pour leurs camarades. « La formation portait sur comment parler aux jeunes, l'écoute active, et comment référer les jeunes, dit Gilles Labossière, également conseiller au Collège Louis-Riel. Ceux qui sont formés sont nos oreilles et nos yeux. »

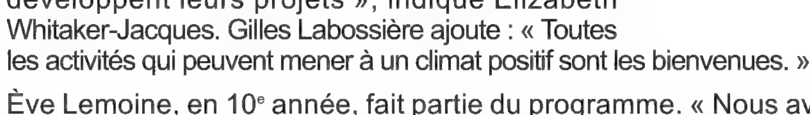
Ève Lemoine et Manon Comeault.

Après avoir recueilli l'avis des jeunes sur les différents problèmes qui se posent au sein de l'école, les conseillers ont pu organiser des présentations plus ciblées. Manon Comeault, en 10e année, y a participé. « Il y a des choses qu'on voit tous les jours, mais que les enseignants ne voient pas. » Elizabeth Whitaker-Jacques ajoute : « Nous faisons un plan de travail avec les jeunes, c'est vraiment un partage. C'est important de leur faire confiance et de les impliquer dans les écoles. »

Manon a beaucoup apprécié ces présentations. « On a eu des présentations de ce qui était le plus courant dans les classes. À l'école, les élèves venaient déjà nous parler naturellement. On a appris à faire plus pour les aider. Maintenant, ils nous parlent de problèmes plus sérieux parce qu'ils savent qu'on a les connaissances. Ce programme nous offre des habiletés qu'on peut utiliser au quotidien et qui nous serviront même quand on terminera le secondaire. »

> *« L'estime de soi est un grand problème chez les adolescents. Nos activités ne vont pas pouvoir aider tout le monde, mais nous voulons montrer aux élèves que ces problèmes existent. »*
> Manon Comeault

Cette année, les conseillers ont donné plus de responsabilités aux pairs aidants. « Les jeunes choisis sont des leaders naturels. On a voulu qu'ils développent leurs projets », indique Elizabeth Whitaker-Jacques. Gilles Labossière ajoute : « Toutes les activités qui peuvent mener à un climat positif sont les bienvenues. »

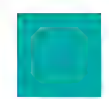


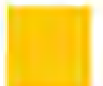
Ève Lemoine, en 10e année, fait partie du programme. « Nous avons organisé des rencontres du groupe de pairs. Nous faisions des sondages pour voir ce qu'on pouvait faire pour s'améliorer. Avec le temps, je pense que ce groupe va devenir une grande famille. On voulait promouvoir la santé mentale positive dans l'école. C'est important d'informer et de demander aux élèves s'ils vont bien. C'est la meilleure chose à faire. »

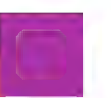
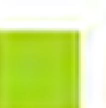
Par exemple, les pairs aidants ont réalisé un projet de post-it. Manon Comeault précise : « On a placé des notes avec des compliments dans l'école. Notre but était d'améliorer la journée de quelqu'un. L'estime de soi est un grand problème chez les adolescents. Nos activités ne vont pas pouvoir aider tout le monde, mais nous voulons montrer aux élèves que ces problèmes existent. »

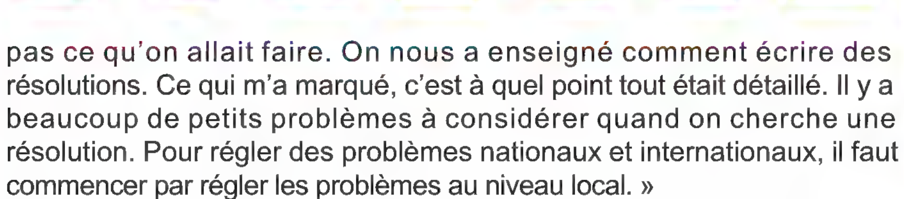
Gilles Labossière a remarqué des différences au Collège Louis-Riel depuis le début du programme Entre Pairs. « Beaucoup de personnes sont venues nous voir après avoir parlé aux élèves d'Entre Pairs. Parfois, les pairs aidant viennent nous voir avec leurs amis. » Manon Comeault ajoute : « On les accompagne, on leur demande ce qu'ils veulent dire et on peut les aider à expliquer leur situation aux adultes. »





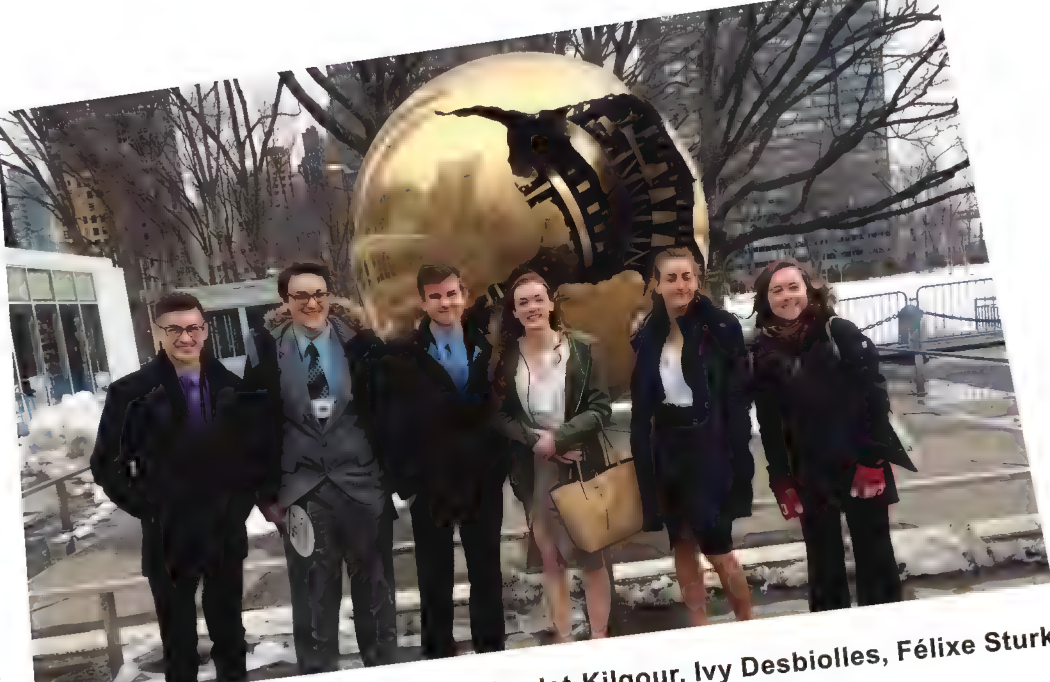





pas ce qu'on allait faire. On nous a enseigné comment écrire des résolutions. Ce qui m'a marqué, c'est à quel point tout était détaillé. Il y a beaucoup de petits problèmes à considérer quand on cherche une résolution. Pour régler des problèmes nationaux et internationaux, il faut commencer par régler les problèmes au niveau local. »

Lors de la clôture de cérémonie, Catherine Robert et Félixe Sturk-Lussier ont été choisies pour présenter les résolutions de leur comité devant tous les participants aux Nations Unies. À l'issue de cette expérience, tous sont rentrés avec de nouveaux acquis. « Cette activité m'a permis de développer une pensée critique et de voir les différents côtés d'un argument, dit Simon Boily. Parfois, c'est difficile de voir quel argument est le meilleur. »

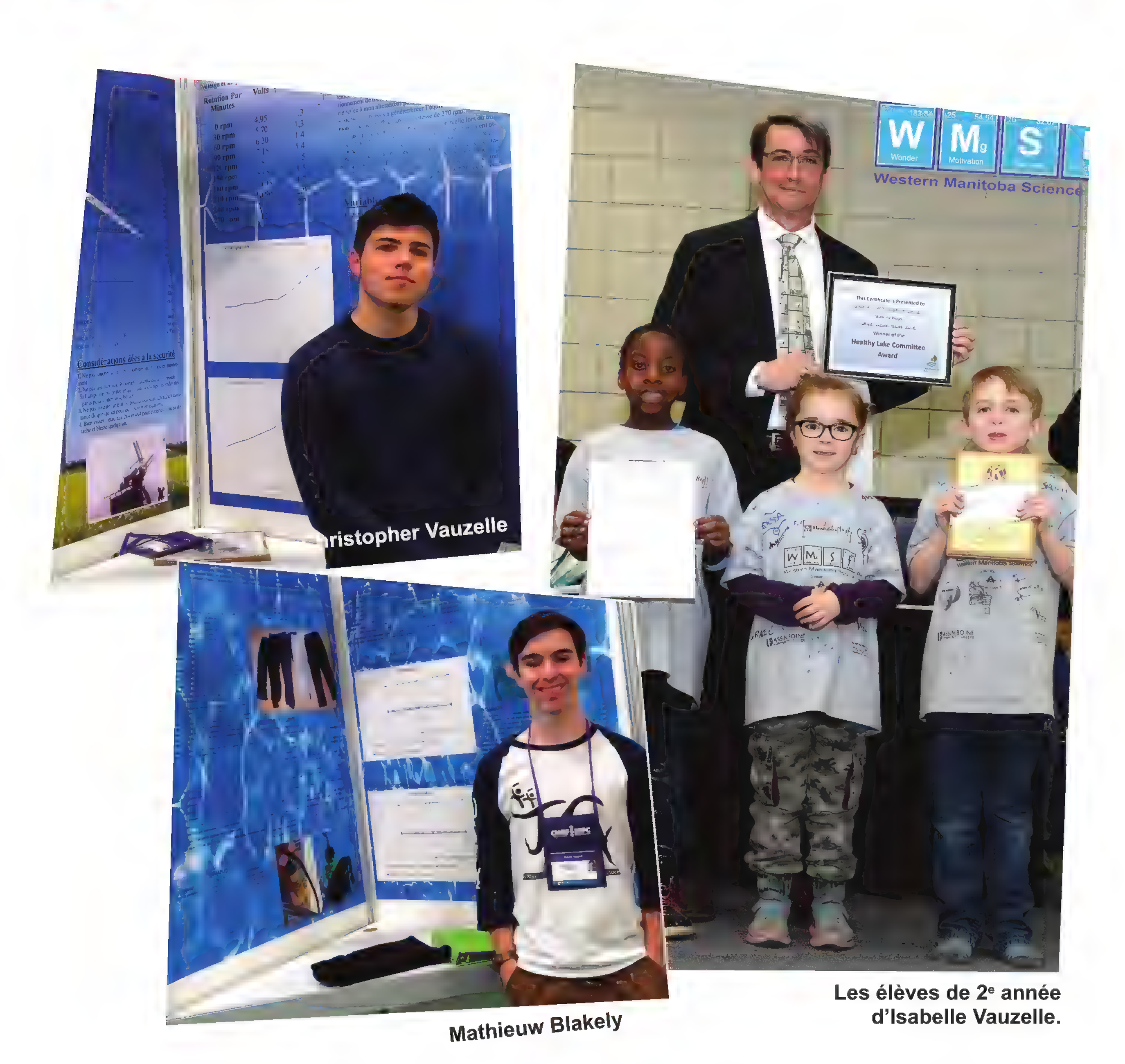
Callum Goulet-Kilgour a apprécié l'opportunité de « rencontrer des gens qui ont des intérêts semblables aux nôtres. Voir toutes ces situations internationales, ça met en perspective les problèmes de tous les jours. Ils sont insignifiants face aux défis mondiaux. »



Ryan Wieb, Simon Boily, Cullum Goulet-Kilgour, Ivy Desbiolles, Félixe Sturk-Lussier et Catherine Robert lors de leur voyage à New York.

Des expérienc

Les sciences au cœur de l'école



ristopher Vauzelle

Mathieuw Blakely

Les élèves de 2e année d'Isabelle Vauzelle.

Depuis quelques années, l'École La Source accorde une importance toute particulière aux sciences dans sa programmation. En 2011, six élèves de la 6e année ont participé pour la première fois à la Western Manitoba Science Fair. Sept ans plus tard, ce sont 70 élèves de l'école (sur 163) qui se sont présentés à la compétition, avec 40 projets. Deux d'entre eux se sont qualifiés pour l'Expo-sciences pancanadienne 2017 à Regina.

Berne Joyal est enseignant au secondaire à l'École La Source. « Notre école mise beaucoup sur les sciences. Dès la maternelle, on initie les enfants au processus expérimental dans tous les domaines : les mathématiques, le français, les arts, l'anglais. Les plus jeunes le font ensemble, en classe. Les plus grands choisissent eux-mêmes leurs projets. C'est toujours intéressant. Les élèves arrivent avec des expériences très différentes et uniques. Ça développe l'ouverture d'esprit et l'esprit de découverte. »

À l'École La Source, on prépare les champions très tôt dans l'année. « En février, nous organisons une expo-sciences à l'école à laquelle tous les élèves participent. Ils commencent les recherches en novembre, et commencent les expériences après Noël. De là, on choisit les projets les plus intéressants pour les envoyer à la Western Manitoba Science Fair à Brandon. »

Le 14 mars 2017, les 70 élèves de l'École La Source se sont distingués parmi les 550 participants de l'ouest du Manitoba en remportant 28 médailles. La classe de 2e année d'Isabelle Vauzelle a remporté le prix du meilleur projet pour « Nature et marée noire ». Christopher Vauzelle, en 12e année, et Mathieuw Blakely, en 10e année, ont fait partie des trois élèves sélectionnés pour représenter le Manitoba à l'Expo-sciences pancanadienne à Regina.

C'est la quatrième participation de Christopher Vauzelle à la compétition nationale. « J'ai commencé à participer aux expo-sciences en 6e année. J'avais un projet sur les aimants. J'ai appris la procédure scientifique, et je me suis intéressé de plus en plus à l'environnement. Tous les projets que j'ai présentés à l'Expo-science pancanadienne étaient sur ce thème. »

Cette année, Christopher a travaillé sur les éoliennes. « Dans le monde, il y a de plus en plus de catastrophes naturelles. Souvent, elles causent des coupures de courant. J'ai voulu voir si c'était possible de produire de l'énergie à partir de matériaux recyclés, alors j'ai réalisé un prototype d'éolienne. Plus tard, je souhaite être autosuffisant. Je veux mettre en fonctionnement tout ce que j'ai fait aux expo-sciences pour vivre. »

Pour Mathieuw Blakely, l'Expo-sciences pancanadienne 2017 était une première. « C'était un accomplissement. Je n'imaginais pas que mon projet Pantaleau, qui consistait à utiliser des pantalons comme dispositifs de flottaison, était au niveau des autres projets. C'était une expérience incroyable et inoubliable. »

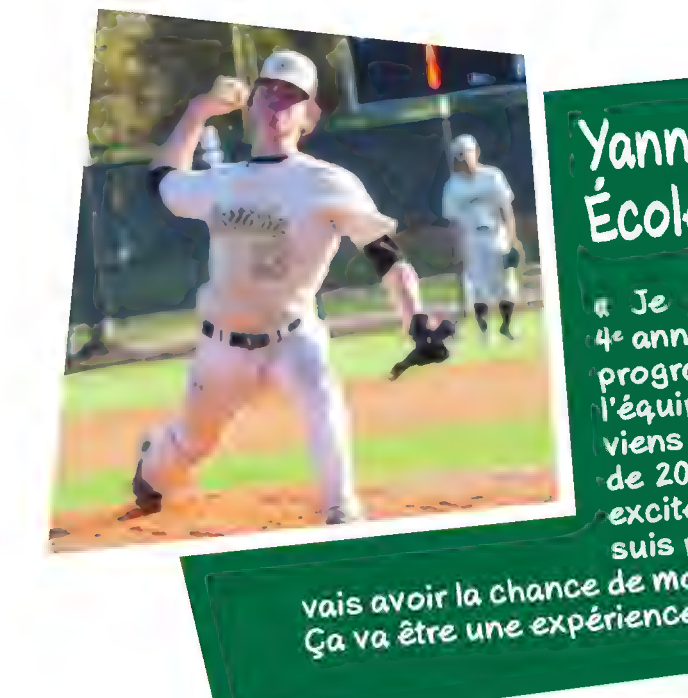
Les Renards du Centr bien plus qu'une équi



Le Centre scolaire Léo-Rémillard (CSLR ajouté une équipe de hockey à sa programma sportive en septembre 2016. 17 élèves de la la 12e année ont été sélectionnés pour en f partie. Au fil des matchs et des mome partagés ensemble, les joueurs ont dévelo leur esprit d'équipe, leur esprit de travail, et solidarité qu'ils garderont longtemps.

Matheu Workum, en 11e année, témoigne d bonne atmosphère de son équipe. « On in tout le monde. On veut que tous les joueurs sentent égaux et s'amusent. On veut aussi de bons exemples, pour que l'équipe aille d la bonne direction. On veut que les plus jeu soient de bons joueurs et des personnes respectent leur équipe dans le futur. »

En entraînement, les joueurs travaillaient fo se soutenaient, comme le souligne Justin Ma le gérant de l'équipe. « À chaque fois qu'on a à la patinoire, il y avait des encourageme L'attitude envers les performances était toujo positive. On voyait ceux qui avaient p l'habitude aider ceux qui en avaient besoin. joueurs comme Matheu travaillaient sans ce à leur maximum pour montrer l'exemple. Le de se rendre ensemble en bus aux jeu l'extérieur a aussi eu un effet rassembleur. »



ces pour la vie



re scolaire Léo-Rémillard :
pe de hockey



) a
tion
9e à
aire
ents
ppé
une

e la
clut
s se
être
ans
nes
qui

rt et
ître,
allait
nts.
ours
plus
Des
esse
fait
x à
»

Matheu a apprécié le fait de pouvoir jouer dans l'équipe de son école. « C'était plus amusant de jouer pour l'école. Je sentais que c'était comme une famille. À l'école, on se voit tous les jours. Chaque joueur sentait qu'il avait la mission de gagner pour rendre l'école fière. » Justin Maître ajoute: « Les activités parascolaires créent des liens entre les élèves. Ils vivent des défis et des succès ensemble. Ça leur donne une identité et un sens d'appartenance et d'accomplissement. »

À la période de Noël, l'entraîneur de l'équipe, Benoît Carrière, et les assistants Chad Lernout et Nicholas Gauthier ont eu l'idée d'emmener l'équipe du CSLR rendre visite aux résidents d'Actionmarguerite Foyer Valade. « On encourage nos élèves à participer à des activités qui démontrent l'esprit du travail et l'esprit d'équipe. Autour de Noël, c'était l'occasion de passer du temps avec ceux qui reçoivent moins d'attention. »

Cette activité a beaucoup plu à Matheu. « Ça montrait le type de gars qu'on est dans l'équipe. On aime aider tout le monde. On travaille ensemble. C'est toujours un plaisir de faire des choses avec l'équipe. »

yk Nadeau, 11e année
e Saint-Joachim

joue au baseball depuis la 3e ou la
ée. Ça fait deux ans que je suis dans le
amme d'entraînement pour intégrer
pe du Manitoba aux Jeux du Canada, et je
d'apprendre que je ferai partie de l'équipe
joueurs sélectionnés. Je suis vraiment
é. Je me suis beaucoup entraîné, je me
prouvé lors des tournois, et maintenant je
ontrer à tout le monde ce que je peux faire.
e formidable. »

Quand les musiciens du Collège Louis-Riel vont à Chicago

Tous les deux ans, les groupes d'harmonie et jazz du Collège Louis-Riel se rendent à Chicago pour vivre une expérience unique. Cette année, 40 élèves de la 10e à la 12e année y ont participé.



Les musiciens du Collège Louis-Riel.

C'est avec un énorme sourire qu'Asha Balkisson, en 11e année, raconte son voyage. « Je pourrais en parler indéfiniment! Nous étions un bon groupe. Ça fait un bout de temps qu'on joue ensemble. On a une connexion et on s'entend bien. C'est une des raisons pour lesquelles on s'est bien amusé. On joue en harmonie dans la classe, et on est en harmonie hors de la classe. »

Pendant trois jours, les élèves ont exploré la ville de Chicago. « On a pris un bateau en ville, et on a appris des choses sur les bâtisses et sur les ponts, qui font la réputation de Chicago. J'ai aimé que la ville ne soit pas trop encombrée. Nous avons assisté au concert de Yo-Yo Ma et à celui de Blue Man Group. Nous sommes aussi allés voir la comédie musicale Aladdin. C'était fantastique. Toutes les activités que nous avons faites étaient très bien choisies. »



Les élèves d'harmonie, de jazz et de la chorale du Centre scolaire Léo-Rémillard ont fait un voyage culturel à Chicago du 10 au 14 mai. Les 36 élèves ont participé à l'évènement Festival - Music in the Parks où ils ont reçu les prix suivants : chorale - 2e place, ensemble de Jazz - 2e place et harmonie - 3e place. Le choriste Philip Seel a aussi remporté la médaille Outstanding vocalist 2017.

Au cours du voyage, dont le but est d'exposer les jeunes à différents styles de musique, les élèves du Collège Louis-Riel ont assisté à plusieurs concerts, et même à un atelier de percussions corporelles. Pauline Courcelles-Chabot, qui enseigne la musique, accompagnait les élèves. « Avec ce voyage, nous voulons ouvrir les horizons des jeunes et leur donner une variété d'expériences musicales et culturelles qu'ils ne vivraient pas en salle de classe. C'est aussi une chance pour les élèves de pratiquer leur indépendance et d'être plus autonomes. »

Un élève autiste de 12e année était du voyage, et tout a été mis en place pour qu'il profite de son séjour. « L'inclusion de tous les élèves est très importante, alors accompagné d'un membre du personnel qui lui était attitré, cet élève a vécu une belle expérience. Il en est revenu ravi. La clé, c'est de bien préparer les enfants, garder la communication ouverte et être présent pour les appuyer. »



Josée Boisvert, 12e année
École régionale Notre-Dame

« J'aime redonner à ma communauté et à mon école. Donner, c'est juste merveilleux. Ça me donne beaucoup de joie. J'ai été finaliste au prix Femme de mérite du YWCA. J'ai fait du bénévolat au Foyer Notre-Dame deux fois par semaine pendant un an. Je suis la présidente de la coop Jeunesse de Services et représentante de la 12e année au conseil des élèves. Je fais aussi du leadership sportif : j'entraine les 7e et 8e années aux sports de la DSFM. »

Des anciens qui s'impliquent



CHRISTIEN POIRON
Entraineur de volleyball garçons 11e et 12e années, École Saint-Joachim

« Je donne de mon temps parce que j'aime beaucoup le sport, et créer des relations avec les élèves. Saint-Joachim a une place spéciale dans ma vie. J'ai vraiment été connecté avec les enseignants et la communauté pendant ma scolarité. »



JANIQUE DUPUIS
Entraineuse de badminton 11e et 12e années, École/Collège régional Gabrielle-Roy et suppléante à la garderie Les boutons d'or.

« Je suis rentrée à Gabrielle-Roy en maternelle. C'est comme une deuxième famille pour moi. J'aime m'y impliquer et aider la communauté. Ça me permet de garder un lien. »



MÉLANIE CURÉ
Entraineuse de badminton secondaire, École communautaire Réal-Bérard

« Je viens de finir ma 17e saison de coaching. Mon père, Lionel Curé, et Marcel Ruest, ont débuté le programme de badminton quand j'étais en 5e année, et j'ai toujours été impliquée. J'ai voulu reprendre ce qu'ils avaient commencé. En 10e année, je me suis sentie assez grande pour entraîner les élèves de la 7e et 8e années. J'aime transmettre mes connaissances et techniques, et quand je vois les enfants faire des choses que je leur ai apprises, je suis fière d'eux. »



Dérrick Sabourin
Entraineur de volleyball garçons 7e et 8e années, École/Collège régional Gabrielle-Roy

« Je me souviens qu'en 7e et 8e années, il y avait des anciens élèves de l'école qui nous aidaient à apprendre à jouer au volley. Aujourd'hui je joue pour les Rouges de l'Université de Saint-Boniface. Je le fais aussi pour leur montrer qu'on peut continuer le volley après le secondaire. »



ALAIN HÉBERT
Entraineur de volleyball filles 9e et 10e années, École/Collège régional Gabrielle-Roy

« J'ai commencé à entraîner les filles de 11e et 12e année il y a trois ans. Cette année j'ai entraîné les 9e et 10e années. J'ai décidé de donner à l'école et au club qui m'ont donné. Je veux transmettre aux nouveaux élèves le programme qui m'a été offert à leur âge. »

Apprendre et grandir ensemble, c'est l'affaire de tous!

#Ensemble2020

Citoyens du monde

Pleins de petits gestes pour une vraie différence

À l'École Jours de Plaine, les élèves apprennent très tôt qu'une petite action quotidienne peut faire une grande différence sur le long terme. Pour Leah Delaurier-Bray, la directrice, développer le sens du partage chez les élèves est « une compétence capitale au 21e siècle. On devrait tous faire des gestes humanitaires. Je crois que ce qu'on a est à partager avec tout le monde. C'est important que les élèves aient une perspective globale du monde qui les entoure. »

Au niveau local, l'école organise une campagne alimentaire deux fois par an. « On ramasse des denrées pour la banque alimentaire locale. Cela permet d'aider une trentaine de familles de la région. » Lauren Bray, en 11e année, y participe régulièrement. « C'est important de partager. On a de la nourriture qu'on n'utilise pas. Au lieu de la jeter, on la donne aux personnes dans le besoin. »



Lauren Bray, Danèle Déquier, Jaclyn Ouellet et Christian Bouchard, les quatre présidents du groupe des Jeunes manitobains des communautés associées (JMCA), représentaient la DSFM lors de la conférence Our Human Rights Journey.

Ils ont pu participer aux discussions avec plus de 1 000 professionnels de l'éducation et élèves sur les enjeux des droits humains et de l'éducation au Canada.

> « On devrait tous faire des gestes humanitaires. Je crois que ce qu'on a est à partager avec tout le monde. C'est important que les élèves aient une perspective globale du monde qui les entoure. »
> Leah Delaurier-Bray, directrice École Jours de Plaine

Lauren a également pris part à la conception de 40 paniers de Noël qui ont été distribués dans le cadre du programme Share and Care. « Nous avons reçu des dons de nourriture et d'argent. Pour chaque dollar donné, le Credit Union donnait aussi un dollar. Nous avons utilisé cet argent pour acheter plus de nourriture. »

Les élèves de l'École Jours de Plaine ont aussi réalisé une collecte de vêtements pour le centre Flavie-Laurent. Certains d'entre eux, dont Lauren Bray, participent à la vente de garage de Sainte-Rose. « L'argent qui est récolté est redistribué dans la communauté locale et internationale. Par exemple, on en donne à des familles syriennes à Dauphin, à Salom Mission, à Port In The Storm, à la Croix Rouge pour aider Haïti et à Agape Table. »

Les 20 et 21 avril, Lauren Bray a participé à la conférence Our Human Rights Journey. « J'étais surprise de voir les droits qui n'étaient pas respectés dans certains pays. Au Canada, il y a encore des enfants autochtones qui sont retirés de leurs familles par les services sociaux. Dans certains cas, ce n'est pas normal. Ce que je retiens de cette expérience, c'est que c'est important que tout le monde s'implique dans la bataille pour les droits de l'Homme. »

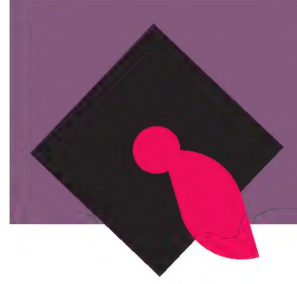
La famille d'Autumn L'heureux, en 11e année, a décidé d'aider en se rendant directement sur le terrain. « Au mois de décembre, nous sommes partis quatre semaines en Équateur. Nous voulions faire quelque chose pour aider un pays plus pauvre. Nous avons apporté deux grosses valises d'effets scolaires, et nous les avons distribuées à une école. C'était une très bonne expérience. Ça m'a fait du bien de pouvoir aider. Les enfants étaient très excités. Ils pratiquaient l'anglais avec nous, c'était vraiment un échange. »

Plus récemment, Yolande Legré, enseignante en sciences humaines, a organisé une marche humanitaire avec des élèves de la 6e à la 12e année. Léah Delaurier-Bray explique : « Les élèves ont étudié les sociétés du monde et le mode de vie dans les différentes cultures. Ils ont vu comment certains jeunes avaient besoin de marcher sur des kilomètres pour aller à l'école ou pour avoir de l'eau. À Jours de Plaine, on veut que les enfants prennent conscience qu'ils sont chanceux, et que s'ils donnent aux autres, ils recevront trois fois plus en retour. »



Alexis Madder, 11e année
École Pointe-des-Chênes

« Avec les Cadets de la Marine, nous avons fait un voyage à Vimy. On a visité des sites de bataille, des tranchées et des musées de bataille. Nous sommes aussi passés à Paris et à Bruxelles. Pour moi, Vimy représente l'union du Canada et de la France. Nous avons travaillé ensemble pour la liberté et les droits. »



Nos écoles félicitent nos diplômés!

École/Collège régional Gabrielle-Roy

Soyez des ambassadeurs de la francophonie et poursuivez vos rêves. Venez nous visiter à l'école, les portes seront toujours grandes ouvertes pour vous accueillir! Nous vous souhaitons succès et bonheur!

École Lagimodière

Félicitations à tous les diplômés. On souhaite que vous puissiez découvrir le parcours de vos rêves. De bonnes aventures vous attendent.

École Noël-Ritchot

Félicitations à tous nos finissants 2017. Vous avez appris et grandi en français et nous espérons que vous allez continuer votre cheminement personnel en français. N'oubliez pas : rêve + travail = succès!

École Pointe-des-Chênes

Nous souhaitons bon succès aux finissants de la DSFM. Bien que vos études du secondaire soient terminées, votre parcours de vie continue.

École communautaire Saint-Georges

Félicitations à tous les finissants de la DSFM. Nous sommes fiers de vos accomplissements et nous vous souhaitons un avenir rempli de beaux succès!

École Saint-Joachim

Vous avez acquis de l'expérience de vie qui vous permet d'attaquer de nouveaux projets et de nouveaux défis. Soyez fiers de qui vous êtes et d'où vous venez et tout finira par tomber en place. Bon succès!

École communautaire Aurèle-Lemoine

Félicitations aux finissants de la classe de 2017. Vous êtes de vrais modèles d'engagement et de persévérance pour tous les élèves de la DSFM qui vous suivent. Nous vous souhaitons du succès dans tous vos projets d'avenir.

École communautaire Gilbert-Rosset

Nous vous souhaitons un avenir rempli d'aventure, de succès et de bonheur. Que votre cheminement soit toujours sain et enrichissant. Félicitations!

École Jours de Plaine

Félicitations aux diplômés! Nous sommes fiers de la façon dont vous avez surmonté tous les défis et nous vous souhaitons le meilleur pour l'avenir.

École La source

Félicitations aux diplômés 2017! Ce diplôme est un accomplissement pour tout ce travail acharné que vous avez fourni pendant tant d'années. C'est une grande réussite!

École régionale Notre-Dame

Nous espérons que votre séjour à la DSFM vous a permis de vous épanouir pleinement comme apprenants et membres actifs de la communauté! Nous vous souhaitons beaucoup de succès dans vos projets d'avenir!

École Saint-Lazare

Félicitations et bon succès dans vos projets futurs!

École communautaire La Voie du Nord

Félicitations à tous et bon courage à ceux et à celles qui poursuivent des études postsecondaires!

École communautaire Réal-Bérard

La fin des études secondaires est un passage important vers la vie adulte. Félicitations à tous nos élèves qui viennent de réussir cette étape importante.

École régionale Saint-Jean-Baptiste

Peu importe les obstacles qui se présenteront le long de votre carrière, vous ne devez jamais abandonner. Ayez le courage de toujours avancer et mettre en valeur tout ce qui vous est cher et important dans la vie.

École Sainte-Agathe

Félicitations, nous sommes fiers de vos réussites à la DSFM et nous vous souhaitons bon succès en relevant les prochains défis de vos parcours.

École Christine-Lespérance

Suivez vos rêves, vos passions et surtout, faites de bons choix!! Félicitations!!

École Lacerte

Félicitations à tous nos finissants, allez changer le monde!

École Précieux-Sang

Que tous nos meilleurs vœux vous accompagnent dans vos prochaines grandes aventures. Félicitations!

École Roméo-Dallaire

Soyez fiers de vos accomplissements et continuez à viser haut afin d'atteindre vos rêves. Tenez fort et bien haut le flambeau de la francophonie et demeurez de bons ambassadeurs franco-manitobains!

École Taché

Bravo aux diplômés 2017! Soyez fiers de votre accomplissement!! Nous vous souhaitons de grands succès.

Centre scolaire Léo-Rémillard

Nous vous souhaitons de belles aventures et d'innombrables découvertes. Avec la force d'esprit que vous avez, vous apporterez sûrement un changement positif dans vos communautés.

Collège Louis-Riel

Vous avez connu le succès, des obstacles, l'amitié et certainement de la joie. Vous êtes prêts à vivre de belles aventures. Félicitations et bon succès dans tous vos projets d'avenir!

#Ensemble2020

Apprendre et grandir ensemble, c'est l'affaire de tous!

Site Web : DSFM.mb.ca

Courriel : dsfm@dsfm.mb.ca

DSFM.CSFM

DSFM_Officiel

DSFM